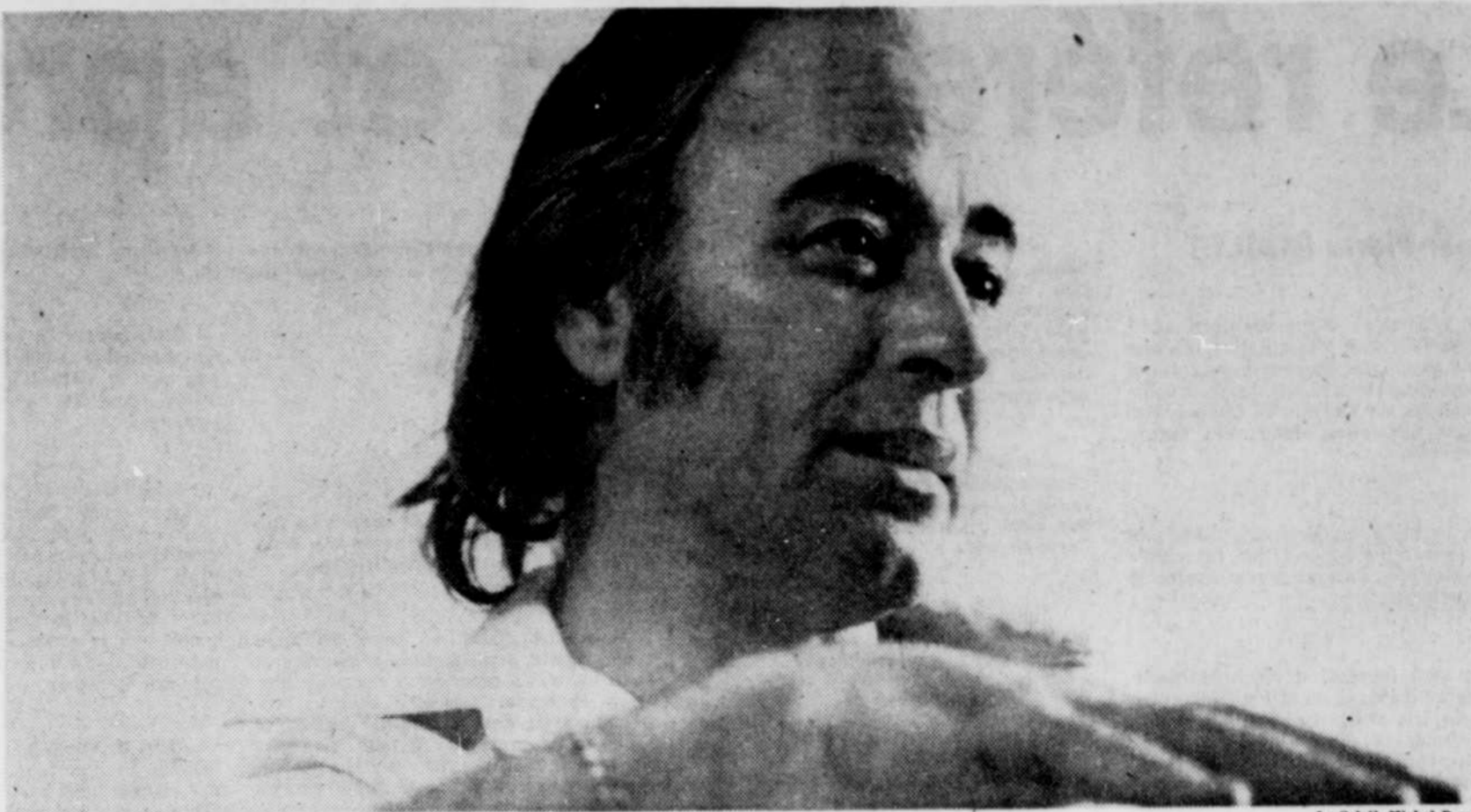




CSN



Le Soleil, Michel Parent

50e congrès de la CSN

Préciser le projet de société

La CSN tient son 50e congrès à Québec à compter de lundi. Georges Angers a rencontré le président de la centrale, Norbert Rodrigue, qui lui a exposé les principaux objectifs poursuivis par la CSN.



georges
angers

Norbert Rodrigue avait espéré que le 50e congrès de la CSN qui s'ouvre demain à Québec témoigne du bon état de santé de la centrale. La situation financière de la CSN n'a apparemment jamais été aussi bonne qu'elle ne l'est actuellement et l'on prévoit qu'en 1982, la centrale aura atteint le nombre d'affiliés qu'elle avait avant le schisme de 1972.

La grève des permanents de la CSN risque cependant de faire passer ce 50e congrès à l'histoire en raison des déchirements profonds entre les employés et les élus de la centrale, déchirements dont on ne pourra plus éviter qu'ils soient au cœur des débats des délégués syndicaux réunis toute la semaine à Québec.

"Si jamais le congrès était placé devant une situation où les salariés sont encore en grève, nous aurons à faire rapport au congrès. Quant à nous, nous avons évité et nous ne souhaitons d'aucune façon que le congrès impose des conditions de travail aux salariés. Nous souhaitons que ce soit une négociation normale et nous appellerons le congrès à faire en sorte que l'on négocie et que l'on en arrive à la conclusion d'une convention collective de travail", a déclaré Norbert Rodrigue au cours d'une entrevue au SOLEIL.

Ce sont les seuls commentaires que le président de la CSN s'est permis jusqu'à maintenant de faire sur le conflit qui frappe la centrale. Visiblement agacé, il a systématiquement refusé d'en dire davantage sinon qu'"il faut laisser toute la place à la négociation" ou encore que "la CSN est toujours sortie grandie des difficultés à travers lesquelles elle est régulièrement passée".

La tension qui existe présentement à la CSN suite au débrayage de ses employés se lit facilement sur le visage de Norbert Rodrigue. S'il est parvenu jusqu'à maintenant à étouffer ses commentaires personnels, son visage n'en traduit pas moins une angoisse évidente lorsqu'on le martèle de questions sur ce conflit.

Dès que l'on aborde d'autres sujets, les traits de son visage se détendent. "Ça fait du bien de parler d'autre chose", lance-t-il spontanément après avoir longuement parlé des grands objectifs de la CSN pour la décennie '80.

Bilan des années '70

Dans son rapport moral au 50e congrès de la CSN, Norbert Rodrigue dressera d'abord un bilan de la décennie '70. Pas un bilan exhaustif, précise-t-il, plutôt quelques analyses à partir desquelles se définiront les projets des dirigeants de la centrale.

La grande caractéristique des années '70 sur le plan syndical au Québec, selon le président de la CSN, aura été l'amélioration substantielle des conditions de travail des employés des secteurs public et parapublic.

Cette amélioration a été rendue possible par une modification du cadre des négociations dans ces secteurs ainsi que par une coordination concrète des efforts des grandes centrales.

Les conséquences de cette action syndicale ont par ailleurs débordé la seule amélioration des conditions de travail des

employés des secteurs public et parapublic. Les gains réalisés par ces travailleurs se sont répercutés chez de nombreux autres travailleurs dans le secteur privé ainsi que chez les travailleurs non-organisés et les assistés sociaux, estime le président de la CSN.

Cette action syndicale concertée a également permis aux centrales, toujours selon Norbert Rodrigue, de toucher des questions comme la masse salariale de l'Etat, ce qui avait jusqu'alors été impossible.

La suite en '80

Ces réalisations indiquent en quelque sorte la route à suivre au cours des prochaines années.

Ce qu'elle est parvenue à réaliser dans les secteurs public et parapublic, la CSN devra travailler à y arriver dans le secteur privé, affirme Norbert Rodrigue.

Les travailleurs du secteur privé ont davantage été frappés que leurs collègues du secteur public par des phénomènes comme la baisse du pouvoir d'achat, les mises à pied et le reste, constate-t-il.

Dans son esprit, cette situation s'explique par l'absence d'une véritable coordination des négociations dans le secteur privé. S'il lui apparaît impérieux de consacrer des énergies à favoriser cette coordination, c'est bien sûr pour donner du muscle aux revendications des travailleurs du secteur privé.

C'est aussi pour éviter que la situation des travailleurs du secteur privé ne soit utilisée pour freiner l'amélioration des conditions de travail de leurs collègues du secteur public.

La CSN entend donc consacrer des énergies spéciales pour coordonner les négociations de ses affiliés dans le secteur privé. Un comité spécial sera mis sur pied à cette fin.

Par ailleurs, forte de l'expérience du Front commun dans les secteurs public et parapublic, la CSN proposera aux autres grandes centrales d'établir des comités de travail inter-centrales pour développer des actions communes face à certains phénomènes affectant les travailleurs du secteur privé, notamment la perte du pouvoir d'achat, les mises à pied, etc.

De ces travaux pourraient éventuellement découler des programmes communs d'action dans le secteur privé, voire pour l'ensemble des travailleurs, organisés ou non. Norbert Rodrigue rêve de négociations nationales sur des questions comme la semaine de travail, les vacances et le fonds de pension.

"En 1986, des syndicats américains se battaient pour la semaine de 40 heures. Il est quand même inconcevable qu'en 1980 au Québec, la semaine de travail soit fixée à 44 heures dans la loi sur les conditions minimales de travail", souligne le président de la CSN.

Accès au syndicalisme

Si c'est l'action syndicale qui a permis aux travailleurs des secteurs public et parapublic d'améliorer sensiblement leurs conditions de travail, il va de soi que l'accès au syndicalisme devrait être facilité pour l'ensemble des travailleurs.

Le président de la CSN compte cependant très peu sur une action de l'Etat en ce sens.

Son grand projet est de favoriser l'affiliation individuelle à la CSN. Il proposera dans son rapport moral que le congrès appuie la création de "syndicats interprofessionnels" sur des bases régionales.

Ces syndicats interprofessionnels permettraient à tout individu non affilié par son syndicat à la CSN mais sympathique à la centrale de s'affilier. Ainsi des travailleurs non-organisés ou des travailleurs affiliés à d'autres centrales mais en désaccord avec leur centrale pourraient être membres de la CSN.

Ceci permettrait, selon Norbert Rodrigue, non seulement d'élargir la base de représentation de la centrale mais également favoriserait éventuellement la syndicalisation de nouveaux groupes de travailleurs.

Les travailleurs ainsi affiliés ne pourraient évidemment bénéficier des mêmes services que les travailleurs normalement affiliés, reconnaît Norbert Rodrigue; la cotisation qu'ils paieraient serait partagée entre le Fonds de défense professionnelle de la centrale et les conseils centraux de la CSN qui auraient la responsabilité de ces

syndicats interprofessionnels. Les détails d'un tel projet restent à être définis.

Rôle politique

Pour Norbert Rodrigue, la CSN est d'abord et avant tout une organisation syndicale mais c'est aussi un peu plus que cela. L'action de la centrale a en effet contribué, à une plus grande prise de conscience, à une certaine politisation des Québécois en général et des travailleurs québécois en particulier.

Cette influence commandée par ailleurs à la centrale, estime son président, de préciser son projet de société nouvelle, une société fondée sur le socialisme et la démocratie. Ces précisions sont devenues d'autant plus urgentes que l'évolution politique récente du Québec a clairement démontré aux travailleurs québécois qu'ils ne peuvent s'identifier au Parti québécois.

Le gouvernement actuel, selon le président de la CSN, n'a pas assez tenu compte de la volonté populaire, de l'appui populaire qu'il a reçu, particulièrement chez les travailleurs organisés. La preuve en est, pour Norbert Rodrigue, que le PQ a modifié son projet social au cours des dernières années et comme parti et comme gouvernement; cette modification ne s'est cependant pas faite dans le sens des intérêts des travailleurs.

En conséquence, la création d'un Parti des travailleurs lui apparaît comme une urgence des années '80.

Ce n'est cependant pas le rôle de la CSN de créer un tel parti, précise-t-il; le rôle de la centrale doit se borner à fournir aux travailleurs les analyses qui leur permettront de créer eux-mêmes un tel parti.

Car pour Norbert Rodrigue, l'existence d'un Parti des travailleurs n'implique aucunement la disparition de l'organisation syndicale; l'organisation syndicale aura toujours sa raison d'être, soutient-il, et cette organisation devra garder ses distances par rapport à un Parti des travailleurs.

Toutefois toutes ces analyses, tous ces projets, ne seront vraisemblablement abordés que très superficiellement au cours du prochain congrès de la CSN car le problème immédiat de la grève des employés de la centrale risque fort d'occuper l'essentiel des préoccupations des délégués.



Le Soleil, Yves Hébert

La CSN qui assumait le leadership de la grève dans le secteur public cette année est elle-même aux prises avec un conflit de travail.



DOSSIERS RÉFÉRENDAIRES



Le référendum et après!

par Pierre BOULET

En répondant d'une manière aussi claire que négative à la question référendaire du 20 mai, les citoyens québécois ont du même coup soulevé une nouvelle volée de questions sur l'avenir du Québec. Des questions qui, elles, demeurent encore sans réponse.

Par exemple, qu'advient-il du projet de souveraineté-association, principale raison d'être de l'actuel gouvernement du Parti québécois?

En quoi le résultat référendaire influencera-t-il l'issue de la prochaine élection provinciale? Une fois écarté le mandat de négocier la souveraineté-association, les électeurs favoriseront-ils, comme le laissent entendre les sondages, un gouvernement péquiste dont ils se disent majoritairement très satisfaits? Ou au contraire accentueront-ils, en élisant les libéraux, la tendance imprimée lors du référendum?

Advenant une réélection du Parti québécois, jusqu'à quel point ses représentants seront-ils prêts à modifier leurs positions constitutionnelles originales pour aller négocier, à titre de partie constituante, le réaménagement d'une fédération qu'ils dénoncent et rejettent depuis près de quinze ans?

Comment, sur le nouvel échiquier constitutionnel canadien, le Québec inscrira-t-il ses revendications à côté de celles des caïds pétroliers de l'ouest et de Terre-Neuve.

Autour de quoi s'articulera le "bargaining power" du Québec face aux autres provinces et au gouvernement central?

En quoi le départ ou le maintien de Pierre Trudeau au poste de premier ministre du Canada est-il déterminant pour l'avenir du Québec?

Autant de questions qui revêtent un

nouvel intérêt et une signification particulière à la suite du vote non équivoque de mardi.

Des hypothèses multiples

Bien qu'elles demeurent encore sans réponses définitives, ces questions ne manquent pas, déjà, de générer une foule d'hypothèses souvent contradictoires.

Ainsi, LE SOLEIL a réuni en table ronde quatre personnalités régionales et les a invitées à répondre à ces questions: Mme Françoise Gamache Stanton, coprésidente du Comité national du OUI, et aussi femme engagée depuis plusieurs années dans les domaines social et politique; M. Raymond Laliberté, professeur en sciences de l'Éducation à l'université Laval, ancien président de la CEQ; M. Vincent Lemieux, professeur de sciences politiques à l'université Laval; M. Pierre Fréchette,

économiste, professeur à l'université Laval, lui aussi.

Globalement, la table ronde a révélé que même les spécialistes ne s'entendent pas sur la définition des perspectives d'avenir que dessinent les résultats référendaires.

Pour ne citer qu'un exemple, le politologue Vincent Lemieux croit fermement que le bilan référendaire se soldera, en dernière analyse, par la chute du PQ au profit des libéraux lors de la prochaine élection provinciale, tandis que Mme Stanton et M. Laliberté et Fréchette pensent plutôt que le résultat de la consultation nationale de mardi favorisera la réélection du Parti québécois.

Dans les deux pages qui suivent, LE SOLEIL livre de larges extraits "au texte" des propos tenus par les participants à la table ronde. La rencontre a eu lieu au SOLEIL, le 21 mai, douze heures à peine après l'annonce de la victoire du NON au référendum.

La victoire du NON

FRECHETTE — La victoire du NON implique une révision de la situation, au moins de la stratégie du Parti québécois et de tous les tenants du OUI face à la question de la souveraineté politique et de l'association économique du Québec avec le reste du Canada. C'est peut-être un mal pour un bien, même si c'est dur à avaler pour les militants.

A la lueur des résultats actuels, j'ai l'impression que M. Trudeau et ses acolytes doivent regretter d'avoir promis si fortement le renouvellement de la fédération canadienne. Avec les chiffres actuels, il n'était même pas nécessaire de promettre ça. On est à peu près certain qu'ils auraient eu le même résultat.

Ca va être extrêmement drôle de voir M. Trudeau essayer de livrer une marchandise (la décentralisation) en laquelle il ne croit pas... lui qui a toujours prôné la centralisation...)

STANTON — Il y a du positif. Il y a quand même 40 pour 100 de francophones qui ont compris le problème. Par contre, eu côté négatif, je regrette que nous, francophones, soyons si divisés. Ce qui nous a manqué, c'est un événement centralisateur des forces québécoises, qui aurait réveillé plus de gens, tant émotivement que rationnellement.

Avec ce NON-là, on est livrés pieds et poings liés au fédéralisme. Sera-t-il, oui ou non, renouvelé? On sent que la lutte, ce n'est plus nous qui allons la mener. C'est le fédéral qui nous dirige (...)

LALIBERTÉ — J'ai été surpris par l'ampleur du résultat du NON, mais je ne suis pas surpris par le résultat lui-même... Je pense que l'option du Parti québécois n'était rien d'autre qu'une option de modification de la fédération actuelle. Ce n'était pas une option de brisure ni de rupture avec la fédération canadienne.

Les Québécois ont opté pour une modification de la fédération canadienne, sauf que, comme résultat, l'initiative n'est maintenant plus entre les mains du Parti québécois. L'initiative est entre les mains des fédéralistes ou des fédéraux, libéraux d'Ottawa et du Québec, qui auront à convaincre diverses autres régions et divers autres représentants politiques des régions canadiennes, d'un certain nombre de modifications à la constitution du pays.

De plus en plus, diverses régions du Canada réclament un nouveau partage de pouvoirs qui satisfasse leurs intérêts économiques et politiques. Je n'invente rien en rappelant les positions de l'Alberta et de la Saskatchewan d'une part, et les positions plus récentes de Terre-Neuve. Ils ont des ressources énergétiques qu'ils n'avaient pas jusque-là. A mon avis, il y aura, sur plusieurs années, un affrontement de pouvoirs régionaux qui, ensemble, vont certainement amenuiser le centralisme traditionnel de l'Union canadienne.

LEMIEUX — L'ampleur de la victoire est due en bonne partie au très fort taux de participation. Généralement, lorsque la participation électorale est très élevée, c'est mauvais pour un gouvernement en place. Les deux taux les plus élevés de participation qu'on a eus dans l'histoire récente du Québec, c'a été 1970 et 1976 (le référendum mis à part). 1970 a été fatal au gouvernement Bertrand et 1976 a été fatal au gouvernement Bourassa.

Je pense que les électeurs ont majoritairement dit non à un mandat de négociation de la souveraineté-association, et pour le moment, je ne me risquerais pas à donner d'autres interprétations.

Il se peut aussi que par le vote de mardi, les électeurs aient exprimé en fait l'opinion que les changements constitutionnels ne sont peut-être pas ce qu'il y a de plus important pour la société canadienne et québécoise actuelle. Il vaudrait mieux pour le Parti québécois de s'occuper des problèmes plus substantiels... dont certains ont peut-être une solution constitutionnelle, mais dont d'autres n'ont pas ce type de solution: les relations de travail, l'énergie, la conversion de l'économie, le chômage des jeunes, l'informatisation de la société, la décentralisation, bien sûr, qui a un rapport constitutionnel.

Et la campagne référendaire?

FRECHETTE — La campagne du NON a été au ras du sol, axée en bonne partie sur les pensions de vieillesse et l'assurance-chômage. Je vois cela un peu comme la victoire de la peur et du mensonge. Et c'est extrêmement dangereux pour le fédéralisme actuel. Pourquoi? Parce que des "coups de la Brink's", on ne peut pas en faire tous les ans avec tout le monde (...)

Ce qu'on a vendu aux Québécois durant la campagne du NON, ce n'est pas le Canada, mais la

petitesse du Québec, la petite taille du Québec, l'incapacité du Québec de s'en tirer par lui-même, l'incapacité du Québec de négocier d'égal à égal avec une autre entité. Je pense que c'est un peu ça que les gens ont voté (...)

STANTON — J'ai trouvé l'information très biaisée, dans les médias. Je pense qu'on en a fait une guerre de chefs de partis, on en a fait une guerre de partis comme pour une élection. Ce que le véritable Québécois pensait, dans le camp du OUI ou dans celui du NON, on ne l'a pas assez su (...)

LALIBERTÉ — Le Parti québécois s'est attaché de façon très restrictive à la seule dimension culturelle du problème québécois (...). Je pense que la peur fondamentale, le Parti québécois l'a entretenue lui-même en refusant d'aller sur le plan de l'économie et en refusant d'utiliser le sentiment de rupture des Québécois des années 60 pour proposer quelque chose de fondamentalement différent de ce qui avait cours au Canada jusqu'à maintenant...

Les dirigeants du Parti québécois ont complètement mis de côté, ces dernières années, la dimension mobilisation. Ils ont éliminé les tendances internes, ils ont aussi cherché à éliminer les tendances externes. Ils ont tout misé sur le traditionalisme des élections, des faiseurs d'images.

Par peur d'un changement fondamental au Québec, ils ont refusé de miser sur la notion de rupture et ils ont obtenu le résultat de ce qu'ils ont semé (...)

LEMIEUX — Depuis qu'il est au gouvernement, le Parti québécois a pris le goût de gagner. Je pense que tous les hommes politiques en place essaient de gagner.

L'utilisation qui a été faite du nationalisme à partir de la promesse de la souveraineté-association a permis, au moins à l'origine, une certaine mobilisation. Cela a permis la création d'un grand parti, un parti contagieux... si bien que les libéraux, depuis quelques années, cherchent à le copier, aussi bien pour ce qui est du nombre des adhérents que pour ce qui est des campagnes de financement.

Un parti qui, sur le plan politique tout au moins, a fait des réformes très importantes au Québec pour ce qui est de l'épuration, si on peut dire, de nos moeurs électorales.

Il a peut-être mis une confiance excessive dans l'Etat. Il a quand même fait adopter depuis 1976 plusieurs politiques qu'on peut estimer très positives. Mais il était fatal que ce parti, dont le point numéro 1 de son programme était la souveraineté-association, revienne un jour pour poser la question. On a vu quel a été le résultat.

La souveraineté-association et sa clientèle

LEMIEUX — Il est assez inquiétant pour le Parti québécois de ne pas avoir fait plus, mardi, qu'il a fait en 1976. Est-ce la fin de l'idée de souveraineté-association? Je pense qu'on peut faire deux hypothèses là-dessus.

La première, c'est que l'idée de souveraineté-association ou même d'indépendance suivra le même cheminement que le PQ. Le Parti québécois a commencé en 1970 avec 23 pour 100 des votes; il a obtenu 30 pour 100 en 1973, puis 41 pour 100 en 1976... Cela, c'est la thèse soutenue par certains observateurs.

Il y a une deuxième hypothèse qui veut que cette idée de souveraineté-association soit surtout portée par les électeurs qui ont entre 20 et 35 ans. C'est surtout chez ces électeurs que le sentiment d'appartenance au Québec est devenu de plus en plus fort depuis quelques années.

A peu près tous les sondages faits par le PQ durant la campagne référendaire ont montré que chez les 18-20 ans, et même dans certains cas chez les 18-24 ans, il y avait un certain déclin ou un déclin relatif de l'appui au OUI ou au Parti québécois. Il y a une majorité pour le Parti québécois et pour le OUI dans cette couche de la population, mais c'est une majorité qui est moins forte.

Est-ce que ça veut dire que la souveraineté-association aurait été l'option constitutionnelle d'une génération et qu'elle risquerait de passer avec cette génération, ou de perdre de l'importance à mesure que cette génération sera de moins en moins importante?

LALIBERTÉ — Il ne faut pas rattacher l'évolution de ce qui se passe dans la société québécoise uniquement à une option politique quelconque. Je pense que si chez les jeunes de moins de 25 ans il y a moins d'attachement à cette notion d'appartenance à une québecité de plus en plus affirmée, c'est précisément un des résultats du type de travail que le Parti québécois a fait... c'est précisément le résultat d'un refus de mobilisation, à un certain moment de son existence.

A partir du moment où il est devenu gouvernement, il s'est comporté d'une autre façon. C'est à partir de ce moment-là que je trouve que le Parti québécois a fait le virage le plus important. Je pense que c'est en partie parce qu'il a refusé cette mobilisation-là qu'il n'a pas été capable de susciter une plus grande adhésion à la québecitude que l'on retrouve par ailleurs chez les 25-35 ans (...)

Et les prochaines élections?

STANTON — Je pense que René Lévesque aurait tout avantage à retarder les élections pour voir comment le fédéral, qui nous a promis tant de choses, va agir (...)

LALIBERTÉ — J'ai l'impression très nette que le Parti québécois aurait intérêt à déclencher des élections rapidement, aussi rapidement que si le OUI avait gagné, ce qui veut dire à l'automne. Il ne prendra pas la chance de se rendre jusqu'à la fin d'un terme de cinq ans. Cela lui serait reproché éventuellement et ça pourrait même jouer contre lui.

Il y a quelque chose de remarquable dans le comportement politique des Québécois: c'est cette volonté d'équilibrer le rapport de forces entre le Québec et le Parlement fédéral. Maintenant qu'ils ont éliminé, à court terme seulement, la possibilité d'une négociation autour du projet de souveraineté-association, plusieurs Québécois vont avoir envie, à l'automne, de se donner comme gouvernement le meilleur négociateur possible.

Or le gouvernement le meilleur négociateur possible, dans l'esprit de ceux qui sont susceptibles de tenir un raisonnement comme celui-là, c'est le Parti québécois.

Dans ce contexte-là, se faire battre c'est garantir davantage une possibilité de se faire réelle advenant la tenue des élections à l'automne.

LEMIEUX — Cet équilibrage que les Québécois font savamment — de façon paranoïaque, selon d'autres — entre un parti à Ottawa et un autre parti à Québec a quand même souffert quelques exceptions. Le référendum est un assez bel exemple d'exception.

Rappelez-vous ce que plusieurs ont dit après les élections fédérales, au moment où on décelait dans l'opinion une tendance en faveur du OUI: "Les Québécois se sont donné un gouvernement à Ottawa, un gouvernement libéral avec des francophones bien

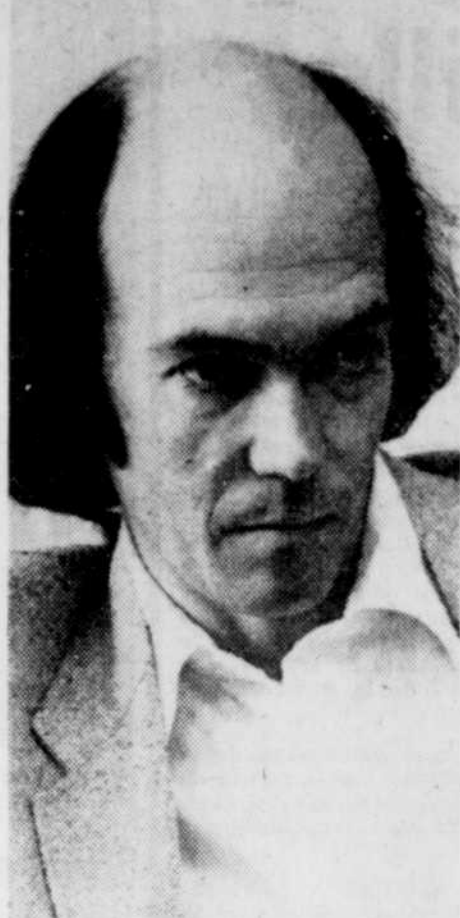




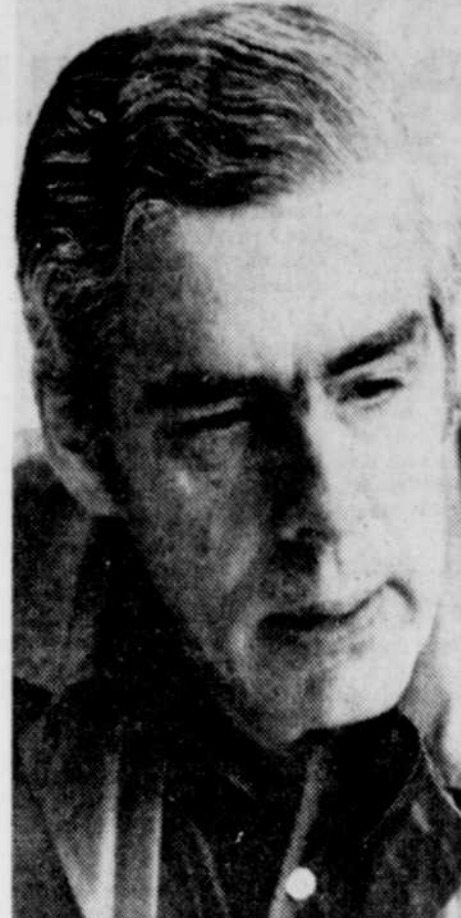
DOSSIERS RÉFÉRENDAIRES



M. Raymond LALIBERTE



M. Pierre FRECHETTE



M. Vincent LEMIEUX



Mme Françoise GAMACHE-STANTON

Photos: Le Soleil, Roland Marcoux

en place... alors, ils vont maintenant voter OUI au référendum pour que les forces soient équilibrées." Ce n'est pas ce qui est arrivé mardi.

Je vois très difficilement comment le Parti québécois peut gagner les prochaines élections provinciales après la défaite de mardi. De la même façon, s'il avait gagné hier, je pense qu'il aurait été en très bonne position pour gagner aux prochaines élections provinciales.

C'est une défaite dure à avaler. C'est un parti qui a réussi à départisaner partiellement son option. Il a rassemblé autour de lui les éléments d'autres partis. Et pourtant, il n'est pas allé très haut.

C'est peut-être vrai aux yeux de certains que le PQ serait un meilleur négociateur que d'autres, mais aux yeux de la population — surtout si le processus de révision constitutionnelle se déclenche, et moi, je pense que ça va se faire — ça n'ira peut-être pas très loin. J'ai l'impression que dans la stratégie du gouvernement fédéral et des autres provinces, on va essayer de mettre en place très rapidement ce processus-là pour faire la démonstration qu'un gouvernement du PQ ne peut pas jouer ce jeu-là.

Et la démonstration ne sera pas difficile à faire parce que le PQ, à moins de redéfinir son option constitutionnelle, ne pourra effectivement pas jouer ce jeu-là. Tout ça va faire que les prochaines élections, qui vont se dérouler dans un contexte référendaire assez accusé, dans un contexte peut-être de négociations constitutionnelles qui se mettent en marche, feront que les électeurs du Québec se diront: "On a refusé au PQ le mandat de négocier... donnons au Parti libéral sa chance." Moi, je prévois l'élection d'un gouvernement libéral.

Ce serait sans doute souhaitable que le gouvernement du Parti québécois demeure là. Il est jugé semblable-t-il comme un bon gouvernement. Mais étant donné qu'il est condamné à faire très rapidement des élections provinciales, il va y avoir une pression assez forte sur lui.

FRECHETTE — Moi, je ne suis pas aussi pessimiste que M. Lemieux... Au printemps, ça pourrait donner le temps au PQ d'accréditer l'idée dans l'opinion publique à l'effet qu'il est capable de jouer le jeu de la révision constitutionnelle. D'ailleurs, il y a le niveau de satisfaction indiqué par les sondages, s'il est réel...

LEMIEUX — Chez les anglophones, ils sont en majorité satisfaits et on sait bien qu'ils ne voteront pas pour le Parti québécois.

FRECHETTE — Alors la question se pose à savoir comment réagira le fédéral. Peut-être que M. Trudeau n'essayera pas d'enclencher dès maintenant le processus de révision constitutionnelle, dans l'espoir de négocier avec M. Ryan, avec lequel il peut s'imaginer que ça va être beaucoup plus facile.

Et même si M. Trudeau réussissait à accréditer l'idée auprès des Québécois qu'il ne veut pas négocier avec le PQ, en se servant de son arrogance coutumière, ça pourrait rapporter des votes au Parti québécois (...)

Au plan économique, je considère qu'il serait souhaitable que le Parti québécois soit réélu. Il a réussi à mettre en place, au cours des dernières années, un bagage de mécanismes qui sont en train d'insuffler un nouveau dynamisme à l'économie du Québec...

Et advenant la défaite?

LEMIEUX — J'irais jusqu'à dire que l'idée va s'accréditer de plus en plus dans le PQ qu'il vaut mieux pour eux de se faire battre aux prochaines élections. Pourquoi? Parce que ça met en place un gouvernement libéral qui va être jugé sans doute assez sévèrement par les électeurs puisqu'il ne réussira sans doute pas à arriver à un fédéralisme renouvelé qui va paraître satisfaisant à la majorité des Québécois.

Ce retour dans l'opposition donnerait aussi au PQ la chance de se redéfinir, peut-être d'ouvrir une course au leadership, de profiter des erreurs du Parti libéral. Il y en a plusieurs dans le Parti québécois qui se disent: "aller dans l'opposition quelques années, ça va être excellent pour nous. On va revenir plus forts."

LALIBERTE — Un calcul du genre est possible à l'intérieur du Parti québécois, mais seulement par la frange la plus radicale, la plus exigeante en terme de souveraineté-association. Cette frange-là, le PQ a fait en sorte qu'elle n'augmente pas à l'intérieur du parti proprement dit. Elle représente une proportion de plus en plus minoritaire.

La majorité dirigeante à l'intérieur du Parti québécois va plutôt faire un pas de plus en amenuisant sa position de base, sa position initiale. Ce sera en quelque sorte une étape de plus dans l'étapisme pour tenter de se faire réélire, pour que les négociations soient le plus exigeantes possible à la table constitutionnelle(...)

FRECHETTE — Au sein d'un parti où les gens veulent être élus, ils n'ont pas tendance à choisir la politique du pire qui est de dire: "O.K. on va accepter

de perdre le pouvoir pendant quatre ans pour ensuite revenir plus forts". D'autres vont plutôt essayer de mettre de l'avant le fait qu'il est important que le Québec soit bien représenté au plan national canadien pour réaliser cette négociation-là.

Le nouvel échiquier constitutionnel

LEMIEUX — Ce qui m'a frappé dans le discours de M. Lévesque, mardi, c'est qu'il ne sera manifestement pas l'homme de la reconversion historique du Parti québécois sur le plan constitutionnel. Si, en vue des prochaines élections, le PQ franchit un pas de plus dans l'étapisme, s'il redéfinit son option constitutionnelle, j'ai l'impression que René Lévesque ne sera pas à la tête du Parti québécois...

Il a parlé d'une vieille société au Québec qui s'était exprimée. Il a ajouté qu'il y avait un certain dynamisme de la société québécoise du côté des jeunes surtout, qui ferait qu'un jour cette option (la souveraineté-association) pourrait très bien se réaliser.

LALIBERTE — Pour moi, c'est très net que le Québec a exprimé mardi, une volonté, une volonté qui est un partage des pouvoirs. Mais ce n'est pas parce que les Québécois ont changé. Je pense que la situation canadienne, elle, est en train de changer de façon importante. Quand les négociations vont commencer, les négociateurs du Québec vont réaliser que les demandes de l'Alberta, de la Saskatchewan et de Terre-Neuve vont ressembler beaucoup aux demandes du Québec, si on fait abstraction de la dimension culturelle.

LEMIEUX — Malgré tout, le Québec demeure aux yeux des autres Canadiens une province un peu plus inquiétante que les autres... Les autres provinces ont appris. En 1970, on a cru que le Parti québécois n'irait pas très loin, surtout à la suite de la loi sur les mesures de guerre. En 1973, on enterrait plus ou moins le Parti québécois à la suite de l'écrasante victoire de Robert Bourassa. Et puis houp! Le PQ est venu au gouvernement en 1976.

N'est-ce pas la même chose qui risque de se produire sur le plan constitutionnel si on se dit que le référendum de mardi règle tout, que c'est fini et qu'on passe à autre chose? Cette inquiétude face au Québec

fait que beaucoup d'observateurs et de premiers ministres se disent que si on ne fait pas quelque chose dans les négociations constitutionnelles, le Québec se prononcera un jour autrement.

Et si Trudeau disparaissait?

FRECHETTE — Advenant cette hypothèse, beaucoup de choses peuvent se produire. Un homme comme Clark était beaucoup plus ouvert à la négociation. J'ai l'impression que le reste du Canada est très près d'accorder au Québec un genre de statut particulier. Quel que soit le domaine, le Canadien anglais n'est pas "braqué" comme le sont Trudeau, Chrétien, Marchand ou Ouellet.

Si Trudeau disparaissait, je dirais: "The sky is the limit". On peut penser à toutes sortes de réorganisations de la Confédération canadienne qui pourraient se faire de façon très amicale. A l'heure actuelle, il m'apparaît que la clé de voûte du blocage, c'est Trudeau lui-même.

LEMIEUX — Moi, je suis porté à croire que Trudeau est peut-être là pour encore deux ans et demi, trois ans. Il y a une espèce de règle d'or dans les partis fédéraux qui veut qu'on ne remplace pas un chef de parti, surtout un chef de gouvernement, en cours de mandat... mais plutôt en fin de mandat, de manière à relancer le parti en vue des prochaines élections.

Selon cette règle, c'est plutôt dans trois ans que partirait Trudeau. Maintenant, il est possible qu'il décide lui-même de partir avant ou que des pressions soient faites sur lui pour qu'il parte avant. Mais après les élections fédérales qu'il vient de remporter et après sa victoire du référendum, il n'y a personne dans le parti qui peut le forcer à partir à l'heure actuelle. C'est impensable.

LALIBERTE — Je crois qu'il y aura un nouveau chef... L'avenir économique n'est plus en Ontario comme cela l'était avant. Le Parti libéral a besoin de s'accrocher à l'Ouest canadien dans un avenir à moyen terme. Et dans ce sens, il a besoin de se donner une nouvelle direction qui n'est pas du Canada central. Je pense que Pierre Trudeau est capable de faire cette analyse-là de lui-même. Je pense qu'il l'avait déjà largement faite lorsqu'il a décidé de ne plus se

présenter. Ensuite il a changé d'idée et je pense qu'il va le faire encore.

Les leçons du référendum

FRECHETTE — Le référendum permet de soulever une hypothèse qui n'a pas été abordée jusqu'à maintenant: le nationalisme canadien touche une couche importante de la population québécoise. Pour la première fois, ces nationalistes canadiens, qui se définissent comme Canadiens d'abord et comme Québécois ensuite, se sont réunis, se sont connus, ont échangé. J'ai encore l'image de Michèle Tisseyre sur la plate-forme: vous avez là le nationalisme canadien à son meilleur. Cela peut vouloir dire beaucoup de choses pour l'échiquier politique québécois.

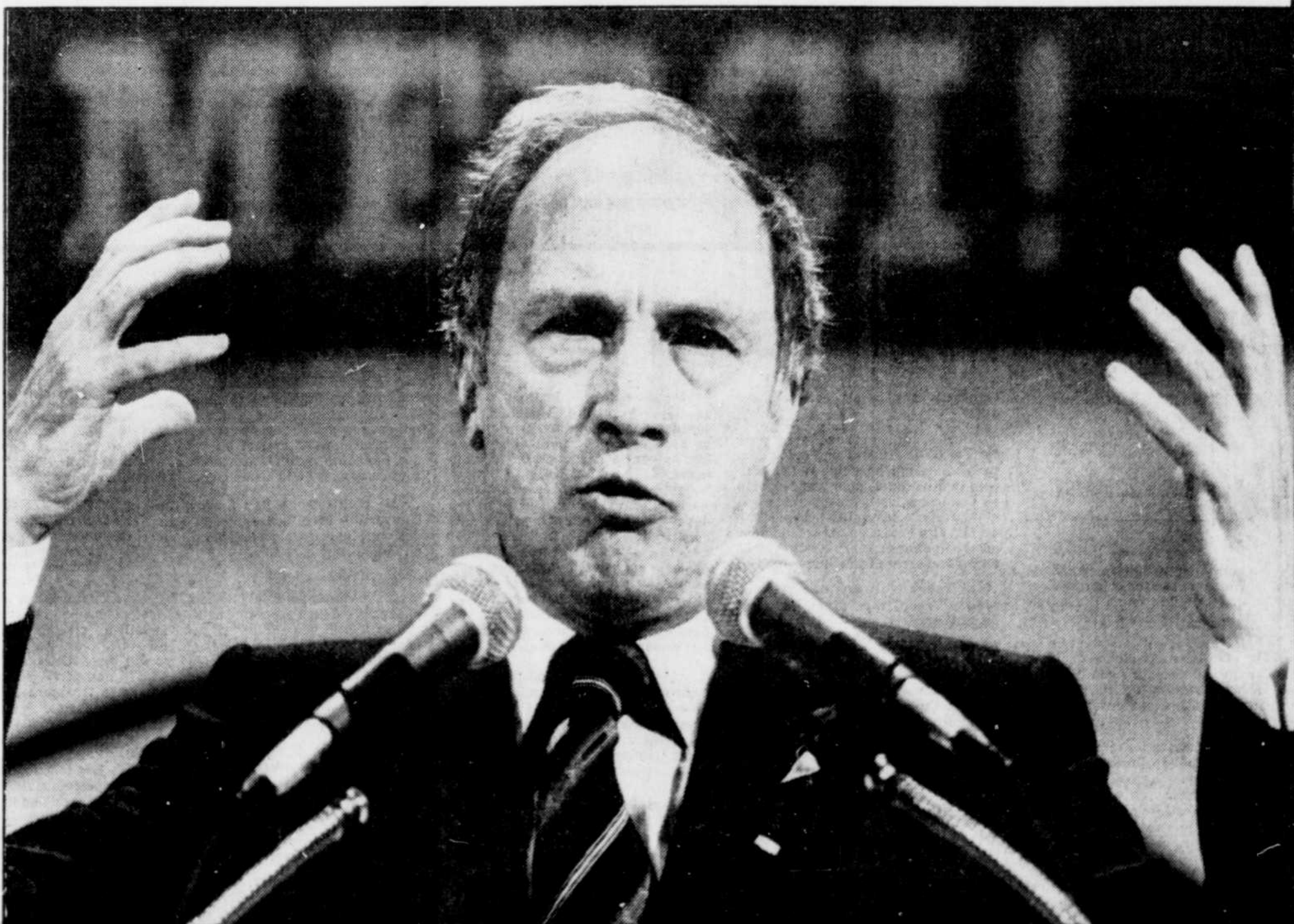
Ces gens-là sont maintenant habitués à travailler ensemble. Ils ont, pour la première fois depuis très longtemps, porté haut et fort le nationalisme canadien à l'intérieur du Québec. J'ai hâte de voir ce que ça va donner au cours des prochaines années.

STANTON — Ce référendum, je pense qu'il était nécessaire. Il fallait qu'il soit fait. C'est dans ce sens que je le trouve positif.

LALIBERTE — Nécessaire, oui. Mais je pense que ce n'est ni la fin ni le commencement de quelque chose. Pour moi, l'étapisme n'est pas mort mardi. Au contraire, on fera un pas de plus dans cet etapisme-là avec les négociations. On est encore embarqué pour cinq ou six ans dans ce type de discours-là.

LEMIEUX — Je crois que le référendum a été essentiellement une bataille entre deux gouvernements, c'est-à-dire le gouvernement du Parti québécois, qui était à la tête du OUI, et le gouvernement fédéral... Les électeurs du Québec ne se sentent pas menacés par le gouvernement fédéral parce que c'est Pierre Trudeau qui dirige. Les Québécois sont là. Il semble y avoir un certain "french power", si bien qu'il était difficile pour le Regroupement national pour le OUI d'obtenir un résultat positif, mardi. Dans un autre contexte, ça se serait peut-être passé différemment...

FRECHETTE — Il m'apparaît que le référendum a été une expérience positive, enrichissante pour probablement tout le monde. Je terminerais en disant simplement que la vie continue.



REFERENDUM

Lettre au père déçu de l'étapisme tranquille

Mon cher député,

Je comprends fort bien que vous ayez demandé au ministre fédéral de la Justice, M. Jean Chrétien (celui-là même qui vous traitait de gangrène, il y a quelques jours), de repasser plus tard, tempérant ainsi sa hâte à compléter une tournée éclair des capitales des provinces.

Je comprends également qu'outre votre apparition rapide au Petit Colisée, mardi soir, vous ayez refusé votre porte et votre téléphone, contrairement à votre bonne habitude, aux journalistes et chroniqueurs avides de commentaires, de la bouche même du père de l'étapisme, de l'architecte de la stratégie des petits pas référendaires. Votre déception est fort grande, la plus vive de toute votre carrière.

Le jour même du référendum, vous croyiez encore à un ralliement des francophones autour du OUI, à un geste de solidarité sans précédent. Vous pensiez, ainsi que le chante si bellement votre beau-frère Félix Leclerc, que "les fruits sont mûrs dans les vergers de mon pays". Ils ne le sont pas, et mme une fleur, elle ne pousse pas plus vite parce que l'on tire dessus", ça fait mal, très mal.

Vous n'avez pas confiance que le camp du NON pourra remplir ses promesses de renouvellement du fédéralisme, et vous invitez les tenants du OUI à "garder espoir".

Mais les partisans de la ligne dure et pure, à la Pierre Bourgault, vous pointent déjà comme le grand responsable, le bouc émissaire du mal qui arrive. Ceux-là qui n'ont jamais digéré l'étapisme veulent revenir à l'orthodoxie indépendantiste. Les débats de 1974 refont déjà surface, avec les mêmes porte-parole.

Il y a d'un côté M. Jean-François Bertrand, le jeune et ambitieux député de Vanier, qui marche dans votre foulée et cite un proverbe chinois: on part de loin, nous sommes ici pour l'éternité et, désormais, nous donnerons au temps le temps de faire son temps. D'autre part, il y a M. Louis O'Neill, député de Chauveau, qui affiche ses couleurs vives: "La délicate nous apprend qu'il faut appeler les choses par leur nom: si on veut un pays à soi, qu'on demande un pays à soi. Et ne pas avoir peur d'afficher notre croyance dans une chose aussi bonne que la souveraineté politique. Vive le Québec libre!" Vous qui n'aimez pas les affrontements directs et préférez fumer une bonne pipée plutôt que de rompre des lances, vous voici pris dans un feu croisé.

Mais vous avez encore de l'atout dans votre jeu. Pendant que vous pensez vos plaiés — à la pêche dans Charlevoix peut-être? — le premier ministre rappelle avec raison que la démarche étapist, celle-là même qui a porté le Parti québécois au pouvoir, n'est pas une concoction surprise de votre cru; elle est inscrite en toutes lettres dans le programme officiel et par touches successives en 1975, 1977 et 1979. Des touches qui ont nom le référendum, le trait d'union entre souveraineté et association et même l'autonomie.

Prévoyant tout, c'est vous qui avez fait inscrire un article 10 au chapitre 11 sur "l'accession à l'indépendance", article qui se lit ainsi: "Promouvoir le plus possible l'autonomie du Québec au cours de la période restant à passer sous le régime politique actuel." Cette période, n'est-ce pas, risque

de durer au moins quelques années, et vous voici transformés en émules de Mercier, de Duplessis, en héritiers des revendications traditionnelles du Québec, de la protection du "butin", même de la "souveraineté culturelle" de Bourassa, qui sait?

Quand on perd une bataille, les tacticiens et les stratèges doivent rendre des comptes. Dans votre cas, heureusement, non seulement le grand chef vous défend en disant: "Nous sommes tous solidaires et coresponsables", mais il épouse votre thèse, votre façon de voir les choses. Un geste de recul pour mieux sauter. Une manifestation de bonne foi pour aller voir, pour tester ce fameux fédéralisme à identifier enfin, pour négocier, pour discuter, pour reprendre les palabres. Vous êtes convaincu "qu'il ne se passera pas six mois avant que les Québécois se rendent compte de l'impossibilité de satisfaire les exigences du Québec à l'intérieur des structures politiques actuelles, fussent-elles renouvelées". Peut-être, mais il faut y aller. Au lieu de partir de votre projet, priez sincèrement sur le fédéralisme et allez négocier, à défaut de souveraineté, l'égalité dont rêvait déjà Daniel Johnson. Il est toujours permis de rêver, n'est-ce pas?

La mise en veilleuse ou entre parenthèses de la souveraineté est aussi dure à digérer que la défaite, mais elle est inéluctable et écrite dans le ciel, quels que soient les déchirements et les tiraillements des militants.

Sur cette route escarpée et tortueuse, il y aura des obstacles qui ont des noms prestigieux — notamment M. Jacques Parizeau, peut-être — mais y en a-t-il une autre pour un parti au pouvoir et qui veut le garder honnêtement? Tant que M. Lévesque sera là, et il n'agissait pas hier comme un lâcheur ou un défaitiste déprimé, il n'y a pas de problème pour vous: il a lié son sort au vôtre, et son emprise est extraordinaire sur l'appareil et les militants. La voie empruntée est celle de la froide et dure réalité, de la réalpolitik.

Après tout, vous êtes l'un des six ou sept ministres qui ont obtenu une majorité de OUI dans leur comté. Vous savez par ailleurs que les fortunes politiques varient rapidement et qu'un parti ne peut vraiment agir sur la réalité que s'il est au pouvoir. Sans couper le vin, il faut sûrement ne remplir les verres qu'à moitié, par étapes... Il n'y a pas moyen d'y échapper.

Il faudra vite refaire surface, cher député. Des rumeurs veulent déjà que vous soyez muté et que vous retourneriez même à l'enseignement, et que votre successeur soit l'autre M. Morin, Jacques-Yvan de son prénom, ministre de l'Éducation. Il doit en brûler d'envie, mais la véritable éminence grise ne se manifeste vraiment que dans les périodes de tempête. En voici une à votre mesure.

Mettez votre solution de rechange dans votre poche ou sur la glace, et croyez de toutes vos forces à l'autonomie. Comme vous dites si bien, on ne sait jamais, et le pire n'est pas toujours sûr. Sautez, avec votre parachute.

Si le cœur vous en dit, un de ces jours, faites-moi signe. J'ai une nouvelle marque de tabac à vous faire essayer. Bonne chance, allez, nous ne vous détestons pas.

Gilles LESAGE



Selon Pierre Laurin, la prochaine campagne électorale sera très dure.

Entrevue avec Pierre Laurin Ah! si Lévesque avait le programme de Ryan!

par Gilles BOVIN
du bureau du Soleil

MONTREAL — Peu importe à quel moment sera déclenchée la prochaine élection, le Québec risque de connaître l'une des plus dures batailles électorales de son histoire, estime le directeur des Hautes Etudes commerciales (HEC), M. Pierre Laurin.

Dans une entrevue qu'il accordait au SOLEIL hier, le frère du ministre d'Etat au développement culturel, M. Camille Laurin, a mis en évidence la polarisation évidente qu'a fait ressortir la victoire du NON.

D'un côté, souligne Pierre Laurin qui n'a jamais fait mystère de ses sentiments fédéralistes, les milieux d'affaires, les anglophones et ceux qui estiment qu'il est temps de mettre un frein au train de réformes amorcées au Québec ne veulent pas d'un retour au pouvoir des troupes de M. Lévesque.

De l'autre, pour le PQ, "le sentiment presque missionnaire qu'il représente" et les souverainistes, cette élection "ressemble à la dernière chance". Sans compter que la grisaille du pouvoir et la volonté de mettre la main aux destinées du Québec a certainement eu ses effets sur l'administration péquiste, selon le directeur des HEC, qui s'attend à ce que "les couteaux volent bas".

Ryan laisse songeur

Pour ce dernier, il est heureux cependant que toutes ces tensions soient canalisées dans le processus démocratique d'un référendum ou d'une élection. En dépit de leur opposition au projet souverainiste, rappelle M. Laurin, les milieux d'affaires gardent une certaine admiration pour la capacité du chef du PQ, M. René Lévesque, de "canaliser des instincts qui leur font peur".

A cet égard, les milieux d'affaires s'interrogent sur le style et la personnalité d'un Claude Ryan. M. Laurin, pour sa part, ne cache pas qu'il a préféré l'allocation du premier ministre Trudeau à la harangue électorale qu'a servi le chef du PLQ à ses supporters, le 20 mai, pour célébrer la victoire du NON.

Dans l'hypothèse d'un retour au

pouvoir du Parti libéral québécois, on espère dans les milieux d'affaires, selon M. Laurin, qu'il saura récupérer à la fois les forces vives et le sentiment nationaliste qui se sont faits jour au cours des dernières années. "J'ai un peu peur. Je ne suis pas certain que M. Ryan soit capable de réussir cela", avoue le directeur des HEC.

Dans cette optique, M. Laurin rappelle le rôle de premier plan que tiendra dans ce sens le premier ministre Trudeau. "Il est le grand héros des Québécois et le chef du PLQ ne pourra faire autrement que de s'aligner sur lui pour une part", selon M. Laurin. Reste à voir, souligne-t-il, quelle image voudra laisser M. Trudeau au terme de son dernier mandat.

Satisfaction

Quant à l'hypothèse d'une victoire électorale du PQ, elle n'inquiète pas outre mesure M. Laurin, qui souligne que les milieux d'affaires ont été favorablement impressionnés par l'action du gouvernement Lévesque en matière économique, et par l'approche rationnelle qu'il a adoptée, notamment dans les sommets et mini-sommets économiques et leurs résultats concrets. M. Laurin souligne qu'en dépit des divergences de fonds, il s'est graduellement créé un climat de collaboration avec le gouvernement péquiste sur plusieurs projets, notamment celui de la création d'une école internationale à Montréal.

Plusieurs hommes d'affaires seraient prêts à accepter "90 pour 100" du programme du PQ si ce n'était de l'objectif de souveraineté, estime M. Laurin. A son avis, les plus importants sujets de griefs des milieux économiques (exception faite de la souveraineté politique) à l'égard du gouvernement péquiste portent sur la fiscalité des cadres et son approche des législations en matière de relations du travail.

Le directeur des HEC soutient que le référendum a "levé une incertitude qui était un poids très lourd à porter... et pour un bon bout de temps!" Il ne faut pas s'attendre par ailleurs, poursuit-il, à des retombées économiques immédiates.

Les milieux d'affaires et les preneurs de décision vont attendre le résultat de la prochaine élection qué-

bécoise avant d'arrêter définitivement leurs plans d'avenir. Si le PQ devait être reporté au pouvoir, M. Laurin s'attend à ce que ceux qui en subiraient les "désavantages" soient portés à s'établir ailleurs ou à ralentir leur croissance. Il souligne à titre d'exemple le cas d'un siège social établi à Montréal qui doit consentir un effort supplémentaire de \$13.000 pour accorder à ses hauts salariés à Montréal des avantages comparables à ce dont ils bénéficieraient ailleurs au pays.

Contribution

Il s'empresse cependant de souligner l'importance de ne pas surestimer ce phénomène. "Ce n'est pas n'importe qui ou n'importe quelle compagnie qui a le choix de s'établir au Québec ou dans le Vermont."

L'économie du Québec ne va pas cesser de croître parce que le PQ serait reporté au pouvoir, souligne cet observateur actif du milieu des affaires; le directeur des HEC est mêlé à une foule de projets et de tentatives de redressement économique, particulièrement à Montréal.

Il souligne à cet égard l'évolution de l'esprit des milieux d'affaires québécois au cours des dernières années et la place de plus en plus importante que prennent maintenant les hommes d'affaires québécois dans la prise de décision économique. Ces derniers ne sont pas étrangers, selon lui, à la renaissance du dynamisme de Montréal dont faisait état récemment le président de la Commission d'initiative et de développement économique de Montréal, M. Pierre Schooner.

M. Laurin espère d'ailleurs que le résultat du référendum ne va pas amener les hommes d'affaires à "se froter les mains" et à rentrer chez eux. Il est essentiel, selon lui, que les hommes d'affaires se mouillent de plus en plus dans le débat public pour l'établissement des priorités au Québec.

Il en fait même l'un de ses chevaux de bataille immédiats: il faut amener les hommes d'affaires à fournir une contribution plus active et créative dans le débat public et abandonner les interventions strictement défensives et les mystérieuses tractations d'officines.



Le père, déçu, entre "le jeune ambitieux qui le suit" et "celui qui veut appeler les choses par leur nom".

Québec aura son statut particulier (Duclos)



richard daignault
à ottawa

La nouvelle constitution canadienne? Québec aura son statut particulier, en pratique, déclare Louis Duclos, le député libéral de Montmorency, au SOLEIL.

Et si Pierre Trudeau décidait d'aller au peuple pour faire décider, en dernier ressort, de la nouvelle constitution? Dans un référendum canadien?

"Ce serait essentiel que le projet d'une nouvelle constitution soit approuvé par une majorité de Québécois. La même règle devrait s'appliquer à l'Ontario ou à d'autres régions. C'est la façon de faire une entente vraie."

"Il ne faudrait pas refaire l'erreur du référendum sur la conscription (en 1942) alors que la majorité dans les provinces anglophones a imposé sa volonté au Québec. On ruerait dans les

brancards s'il fallait recommencer ça!"

Duclos, qui part ce soir pour Genève où il dirigera une délégation canadienne qui participe à une réunion internationale pour venir en aide au Cambodge, croit en définitive que la nouvelle constitution canadienne devrait être suffisamment souple pour que le Québec et les autres provinces du pays puissent y trouver leur intérêt.

— Je ne crois pas que Trudeau serait d'accord avec l'idée du statut particulier.

L'asymétrie

Duclos répond: "Je ne dis pas que je préche le statut particulier pour le Québec. Ce que je pense c'est que le résultat concret et final de la négociation qui s'engagera sur le partage des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces va déboucher sur l'asymétrie."

L'asymétrie?

C'est la Commission Pépin-Robarts qui a sorti ce jargon, ce mot pour intellectuels et qui a ainsi évité de prononcer directement le statut particulier, une expression devenue sacrilège dans les chapelles fédéralistes.

Duclos note que le Québec n'est pas la seule province à vouloir exercer certaines compétences. Il serait clair, dit-il, de s'imaginer que les provinces veulent toutes la même chose. Au contraire.

Et d'abord, insiste Duclos, il y a des statuts particuliers dans la vieille constitution de 1867. Québec, par exemple, a son propre code civil. La nouvelle constitution devra être assez souple pour permettre à toutes les provinces de vivre selon leur mode de vie. Tout le domaine social, c'est clair, dans le sens le plus large, devrait aller aux provinces, insiste Duclos.

"Mais le fédéral doit assurer le partage des argent, dans le sens que si une province ne peut fournir un niveau convenable de services le fédéral verra à fournir les argent pour qu'au minimum la norme nationale puisse être atteinte", explique Duclos.

Et le Parlement

Quel rôle seront appelé à jouer les députés fédéraux dans l'élaboration d'une nouvelle constitution? J'ai signalé à Duclos que les premiers ministres canadiens n'avaient à peu près jamais consulté le Parlement en ce qui

concerne les problèmes constitutionnels et toute la gamme de problèmes qui empoisonne depuis des années les relations entre Ottawa et les provinces. Les gouvernements provinciaux se sont comportés de la même façon.

Le politologue Don Smiley, de l'université York, à Toronto, a déjà démontré le caractère bureaucratique du fédéralisme canadien.

Les hauts fonctionnaires formulent les textes des ententes et les premiers ministres règlent généralement ces choses entre eux. Smiley a trouvé l'expression qui décrit le mieux le fédéralisme canadien. "Un fédéralisme administratif" (executive federalism). C'est une trouvaille.

Je dis à Duclos: Les fédéralistes diront ce qu'ils voudront de René Lévesque mais il a fait une chose capitale et fondamentale: il a placé tout le problème devant le peuple et il a mis la démocratie en marche.

Duclos me dit: "Oui et d'ailleurs Trudeau a eu quelques bons mots le-dessus aux Communes, lors de son discours, mercredi."

Est-ce pensable qu'à Ottawa la députation jouerait un rôle plus actif?

le plan de la croissance de la population. Or il faut trouver le moyen, dans la constitution, d'assurer que le Québec jouisse d'une représentation parlementaire minimum garantie. Il faudrait peut-être modifier la composition et les pouvoirs du Sénat pour mettre cette garantie en place.

2 — Les Canadiens français doivent être assurés de l'égalité sur le plan linguistique. Duclos explique: je ne parle plus de bilinguisme, je parle d'égalité. Les francophones de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba doivent jouir des mêmes droits qui sont garantis aux anglophones du Québec. Si c'est bon pour eux autres, c'est bon pour nous autres.

3 — La Cour suprême doit vraiment être le reflet du concept des deux peuples fondateurs. Les provinces devraient avoir un rôle à jouer là, dans la formation de la cour.

4 — Le partage des pouvoirs. L'essentiel, dans un système fédéral, c'est que le gouvernement central puisse répartir la richesse nationale. C'est là le noeud de la négociation. Ce sera possible d'en arriver à une conclusion si les gouvernements veulent bien être réalistes", estime Duclos.

Prochaine étape: tour du monde en ballon?

par Claude TESSIER

Le prochain exploit de Maxie L. Anderson sera-t-il un tour du monde en ballon?

Le vainqueur de la traversée de l'Atlantique en ballon, le 17 août 1978, et de la traversée de l'Amérique par le même moyen, le 12 mai 1980, pourrait bien un jour s'y attaquer.

Au terme de sa traversée transcontinentale de San Francisco à Matane avec son fils Kris, il y a 15 jours, l'aérostat américain n'a pas voulu préciser quels seraient ses prochains projets. Mais en 1978, il avait dit que, peut-être, il tenterait un jour un tour du monde en ballon.

Avec la réussite de ses deux traversées, on dit déjà qu'il a déjà un bon bout de fait.

C'est dans un ballon fait d'une

pellicule de plastique de quatre millièmes de pouce d'épaisseur que les deux Américains ont réussi la traversée de l'Amérique du 8 au 12 mai. D'un volume de 200.000 pieds cubes, le ballon était gonflé à l'hélium, un gaz très léger et ininflammable.

L'habitacle dans lequel ils ont vécu pendant quatre jours était une sorte de gondole rectangulaire en tubulure d'acier et de fibre de verre, mesurant 11 pieds par 5. Ils y avaient placé la nourriture, l'eau et la bouteille d'oxygène.

Du samedi au lundi matin, les deux hommes n'ont pratiquement pas mangé, se sentant de plus en plus inconfortables. Ils devaient porter leur masque à oxygène car leur altitude de croisière était d'environ 20.000 pieds.

Chaque jour, leur ballon gagnait de l'altitude alors que le soleil chauffait l'hélium qui prenait de l'expansion. La nuit, le refroidissement entraînait la descente du ballon. A mesure que le voyage progressait, les aérostatiers se débarrassaient des vieilles bouteilles à oxygène et d'autres objets pour freiner leur descente.

Au-dessus des Rocheuses, ils ont évité de justesse un orage, ce que n'avaient pu faire les aérostatiers du "Da Vinci Transaméricain" qui, en septembre 1979, avaient tenté un semblable exploit. Ils s'étaient posés en Ohio.

Maxie Leroy Anderson est né le 10 septembre 1934 à Sayre, en Oklahoma. Son père a fait fortune dans la construction de pipeline et dans l'exploitation de mines d'uranium. Max Anderson a toujours des intérêts miniers dans la Ranchers Exploration and Development Corporation.

Au lendemain de son exploit qui a pris fin à Sainte-Félicité, en Gaspésie, le "New York Times", lui consacra un article en première page. Pour sa traversée de l'Atlantique, en 1978, Max Anderson était accompagné de Ben Abruzzo et de Larry Newman, d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique.

En 1977, Anderson et Abruzzo avaient tenté la traversée de l'Atlantique à bord du "Double Eagle I". L'expédition avait pris fin à cinq milles des côtes de l'Islande.

En 1978, deux Anglais, Christopher Davey et Donald Cameron, après avoir quitté Terre-Neuve, le 26 juillet, se sont rendus à 110 milles de leur objectif. Des vents imprévisibles leur firent toucher la mer et ils furent secourus par un petit bateau de pêche de Concarneau, en France.



La nacelle du "Kitty Hawk" que l'aérostatier Anderson a détachée du ballon, à 14 pieds du sol, le 12 mai, par une charge explosive contrôlée. La scène se passe à Sainte-Félicité, en Gaspésie.



Le fils, Kris Anderson, 23 ans, étudiant en génie électrique à l'université du Nouveau-Mexique.



Le père, Maxie Leroy Anderson, un homme plein d'idées audacieuses.

Bonds prodigieux de la recherche opérationnelle

par Claude TESSIER

Depuis la fin de la guerre et suite à l'avènement de l'informatique, la recherche opérationnelle a fait des bonds prodigieux. Définie comme une approche scientifique pour la résolution de problèmes de gestion, elle a

fait l'objet de plusieurs communications cette semaine, à Québec, à la Société canadienne pour la recherche opérationnelle.

Quelques exemples font voir comment cette science peut toucher des millions de personnes en plus de

faciliter la tâche de ceux qui quotidiennement ont des décisions à prendre.

L'Union régionale de Québec, qui regroupe 330 caisses populaires Desjardins dont l'actif est de \$2,5 milliards, se sert de la recherche opérationnelle pour gérer les taux d'intérêt à recommander aux caisses affiliées.

La recherche opérationnelle a aidé une entreprise de camionnage de la région de Québec à voir quand il faut changer sa flotte de camions.

Autres exemples: comment gérer efficacement la cueillette et la distribution de colis à travers une ville? Ou la planification financière d'une société comme Air Canada? Ou un réseau électrique comme celui de Hydro-Québec?

La recherche opérationnelle, enseignée dans les universités, développe des modèles pour s'attaquer à ces problèmes complexes. On peut ainsi prédire et comparer les résultats des

décisions. C'est un outil de gestion de grands systèmes d'hommes, de machines, de matériaux et d'argent qu'on retrouve répandu dans l'industrie, les affaires, le gouvernement et même la défense.

Le Dr W.L. Price, de la faculté des Sciences de l'administration de l'université Laval, a expliqué au SOLEIL qu'on assiste ainsi à un changement dans le style de gestion qui devient de plus en plus technocratique. La masse d'informations "crachées" par les ordinateurs oblige les gestionnaires à se demander ce qu'on peut en tirer pour une utilisation plus rationnelle des ressources.

Même les étudiants non spécialisés sont confrontés aujourd'hui avec des cours destinés à leur apprendre le langage des nouvelles techniques de gestion. Ils se servent de manuels américains, plus à jour, et moins chers que les manuels français qui coûtent \$90 et même \$100 chacun.

La recherche opérationnelle a dans ses outils les mathématiques, l'économique, l'informatique et même la sociologie. C'est une science pour pays industrialisés dans le moment,

mais elle fait des gains en Amérique du Sud. Le congrès était sous la présidence de M. Gilles d'Avignon, des Sciences de l'administration de l'université Laval.

Dangers de la musique POP

Le bruit tue. Cette constatation n'est pas nouvelle mais les spécialistes lui redonnent un regain d'actualité en diffusant un peu partout les résultats de leurs travaux sur cette "nuisance" inhérente à notre époque. Ils rappellent que des rats exposés à des intensités sonores de 140 décibels (le grondement d'un avion à réaction) pendant cinq à six minutes, meurent de lésions cérébrales.

Surtout, des médecins du centre de recherches sur la voix de Houston, aux

Etats-Unis, ont mené une enquête sur des jeunes membres d'un orchestre de rock. Trois ont subi, du fait du bruit qui les assaille chaque soir, une lésion permanente de l'ouïe, un quatrième a vu son acuité auditive baisser de cinquante décibels.

Les spécialistes qui lancent ce cri d'alarme, assurent que la fréquentation régulière des établissements de musique pop ou la "sono" se déchaîne, ne peut manquer d'affecter le système auditif des habitués.

Une "super-bougie"

Un physicien de l'université de Victoria (Colombie-Britannique) vient de mettre au point une "super-bougie" qui permet de faire démarrer du premier coup des moteurs par des températures de moins 40 degrés centigrades, a annoncé un porte-parole de l'université.

La particularité de la "super-bougie" de M. Monty Clements réside dans le fait que son électrode en forme de "L" est en tungstène, ce qui lui permet de produire cent fois plus d'énergie avec la même quantité de courant électrique que les bougies

normales. Ce faisant, c'est un véritable "plasma" de gaz qui est formé et s'enflamme à la première sollicitation, la bougie produisant une étincelle de près de six centimètres de long.

Sur les chantiers du Grand Nord où normalement on laisse tourner les moteurs 24 heures sur 24, cette bougie devrait permettre une économie d'énergie appréciable, d'autant plus qu'elle ne s'use que lentement, n'étant sollicitée que pendant deux minutes maximum à chaque mise en route des diesels.

SPECIAL INVENTAIRE

Sansui

SUPERCOMPO
45 WATTS RMS PAR CANAL

- Syntonisateur Sansui T-60 AM-FM stéréo
- Amplificateur Sansui 45 watts RMS par canal
- Table tournante à courroie semi-auto avec cartouche magnétique
- 2 haut-parleurs 2610 - 50 watts 3 voies - Axiom Acoustic
- Enregistreur Sansui D-90 à cassette avec Dolby
- Support avec portes vitrées, très luxueux GX 70 sont en option

Prix de détail sugg. \$1,019.75

Spécial inventaire: \$666
(Quantité: 18)

J.M. SAUCIER Inc. Québec 78

La Clef de Sol
2, rue St-Jean
524-8431

Regardez autour de vous...

VOUS AVEZ UN ministère de l'Environnement

L'environnement, c'est vous. Bien sûr, c'est aussi l'eau, la terre, l'air. Mais c'est avant tout ce que vous en faites autour de vous.

Chacun d'entre vous a un rôle à jouer dans la protection de l'environnement. Mais la responsabilité des citoyens a besoin d'être appuyée, soutenue et orientée par l'action du gouvernement.

C'est ainsi que le 12 novembre 1979, après plusieurs années de préparation, le gouvernement du Québec a officiellement créé le ministère de l'Environnement.

La création de ce ministère permet de désigner un gestionnaire unique de la ressource eau. Elle assure également une meilleure cohérence de l'ensemble des politiques et des interventions gouvernementales en matière de prévention et de restauration de l'environnement.

Enfin, la Loi sur la qualité de l'environnement, administrée par le ministère, garantit aux citoyens québécois le droit à l'information. Elle leur permet de s'exprimer par l'intermédiaire d'audiences publiques et d'intervenir par injonction ou poursuites pénales, si leur droit à la qualité de l'environnement est menacé.

L'environnement dépend de vous.

Environnement Québec

c'est le mois de l'Environnement

FILM KODAK GRATUIT

Pour chaque film dont vous nous confierez le traitement avant le 31 mai, nous vous donnerons un autre film gratuitement. Cette offre qui se termine le 31 mai est valable pour les films photo 110 - 126 - 135.

VOUS NE POUVEZ PAS ETRE MIEUX SERVI ICI MEME A QUEBEC

Achetez vos films photo de vacances formats 110 - 126 - 135 chez nous durant le mois de mai, et nous vous les rembourserons au moment de la finition.

APPORTEZ-NOUS VOS FILMS LE MATIN, VOUS LES AUREZ EN PARTANT LE SOIR

SERVICE DE PHOTO PRESTO

Place Laurier
Sainte-Foy, Qué.
658-2172

En face du Mall St-Roch
465, boul. Charest est
522-8752

Place Fleur de Lys
550, boul. Hamel
524-5705

habitat

Jean Fleury

Le photographe des sentiments inspirés par la flore sauvage

par Vianney DUCHESNE

Jean Fleury ne photographie pas les fleurs et les fruits sauvages que pour en faire découvrir, la beauté, mais aussi pour les sentiments qu'ils inspirent quand on prend la peine de les scruter.

Au cours d'une entrevue accordée au SOLEIL, ce jeune photographe naturaliste, de Notre-Dame-des-Laurentides, a avoué que la photographie l'a amené à découvrir que la nature est le lien pour tous. Sa devise: "Quand tu as trouvé une fleur, assieds-toi et regarde-la". Ses photos permettent à ceux qui ne vont pas en forêt d'adopter le même mot d'ordre puisque les clichés sont tirés directement du milieu végétal naturel.

Il souhaite que ses photos amènent les gens sur le chemin de l'éveil de la nature. "Dans notre mode de vie stressant, dit-il, les sentiments sont dissimulés derrière une carapace. Dans la nature nous pouvons redécouvrir les valeurs que le béton des villes a tuées".

Ses photos éblouissent. La lentille de la caméra met à nu les éléments qui éveillent la curiosité et qui échappent facilement à l'œil non averti: la goutte d'eau sur la pétale, l'insecte qui s'y abreuve, l'éclosion ou la flétrissure. Jean Fleury déclare qu'il n'essaie pas de capter la beauté en priorité, mais la vie qui se dégage de la plante et ce qu'elle suggère. "Je veux traduire, par la photo, mes sentiments au moment de la découverte de la fleur. La photo c'est mon médium pour montrer mon état d'âme à cet instant".

Safari-photos

C'est par le biais du safari-photos que Jean Fleury approche la flore sauvage du Québec. L'an dernier il y a consacré trois mois pour parcourir la Beauce, Charlevoix, la Côte-Nord, l'archipel de Mingan et l'île d'Anticosti. Il en a rapporté une collection de photo-

graphies axées surtout sur l'aspect esthétique tout en conservant un caractère documentaire.

En somme, il veut présenter une suite logique aux efforts de vulgarisation et d'identification déployés par le gouvernement, Fleurbec et diverses associations; il désire mettre à la disposition des amateurs de la nature des instruments qui leur permettent de trouver et d'identifier nos fleurs et nos fruits sauvages. Il tente de les intéresser à s'arrêter quelques instants de plus pour leur faire découvrir leur beauté, leur forme, leur couleur et pour ce qu'elles suggèrent.

Sa collection se compose de 24 photographies laminées sur bois. Elles

représentent, pour la plupart, des fleurs sauvages du Québec qui illustrent admirablement la douceur, la délicatesse, le parfum et beaucoup de réverie comme aime à le dire leur auteur. Cette collection s'est promenade dans différents endroits de la Vieille Capitale et n'est pas passée inaperçue.

Tout de même, pour Jean Fleury, l'expérience qui l'a le plus marqué est celle vécue au Centre de détention de Charlesbourg. Il y a montré ses photos aux pensionnaires en plus de leur faire voir son équipement et de leur expliquer comment il avait obtenu les résultats accrochés au mur. L'expérience a été tellement enrichissante

pour les deux parties qu'il rêve maintenant d'une tournée des centres pénitentiaires du Québec. Il rêve aussi du jour où les écoles et les centres de plein-air opteront pour du matériel d'ici dans l'enseignement de la botanique.

De la fleur au fruit

Sa collection s'enrichira avec le produit du safari de cet été. En effet, le thème choisi est celui des fruits sauvages comestibles. Il visitera alors principalement la région de la Côte-Nord, endroit privilégié pour cette flore. Le capitaine Harvey a déjà accepté de lui offrir une place à bord de son "Coudre de l'île", de Havre-Saint-Pierre à Natashquan. Poussera-t-il une pointe jusqu'au Labrador? "J'aimerais bien cela", répond-il.

A trois semaines du départ, un tel voyage l'inquiète un peu, même si du même coup il le grise. Il a l'impression de se prostituer huit ou neuf mois par année en travaillant dans un autre secteur pour accumuler l'argent nécessaire à l'expédition et aux paiements de la maison entre temps.

Car, quand Jean Fleury part c'est sans luxe ni aide financière; juste un sac au dos avec le strict minimum. Il absorbe lui-même les coûts qui se chiffrent entre \$5.000 et \$6.000 au seul chapitre de la photographie. Pourquoi n'essaie-t-il pas d'obtenir une subvention? "Je manque de temps pour présenter un dossier étoffé à cet effet", a-t-il dit.

Par contre, cette vie au grand air, accompagnée de couchers à la belle étoile, n'est pas sans apporter des surprises agréables à raconter. Comme cette fois à la Baie Sainte-Claire de l'île d'Anticosti où il s'est réveillé entouré par 30 ou 40 chevreuils; cette fois aussi où quand il collationnait et qu'un renard gris est venu si près de lui, sans crainte, qu'il croyait plutôt voir un chien.

De ce safari, Jean Fleury rapportera entre 800 et 1.200 images. Il voudrait, avec les meilleures, monter un diaporama accompagné d'une trame sonore appropriée, mais là encore il faut de l'argent. Il ne peut réaliser seul ce vœu. "Je m'arrache le cœur pour trouver des débouchés. Je travaille le reste de l'année pour satisfaire cette passion. Si seulement les associations et les éducateurs des jeunes voulaient profiter de ces documents", soupire-t-il.



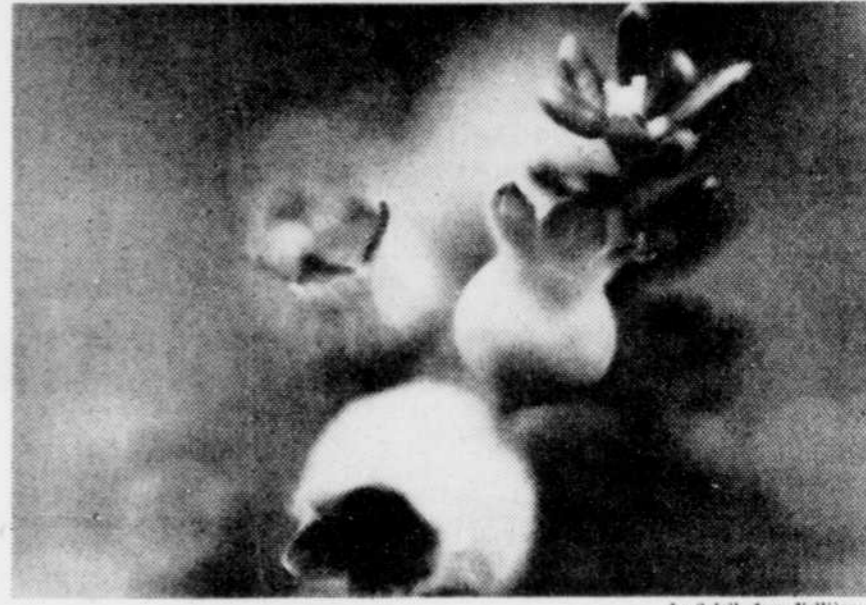
Le Soleil, Jean Vallières

Une impatiente du cap que Jean Fleury a intitulé "En suspension".



Le Soleil, Jean Vallières

Un bourdon que l'approche du photographe n'a pas dérangé



Le Soleil, Jean Vallières

Fleurs ou bleuets, un aperçu de la beauté souvent insoupçonnée d'un fruit sauvage dans son habitat naturel



Jean Fleury, avec quelques-unes de ses œuvres

Le Soleil, Jean Vallières



NOUVELLE MAISON MODELE A CAP-ROUGE

DOMAINE DES SOEURS

4463, Coin Promenade des Soeurs et St-Sebastien

Ouvert lundi, mardi, mercredi

de 14h à 17h,

le soir de 19h à 21h

659-3704, 659-1537

POUR SAMEDI ET DIMANCHE

DE 14h. à 17h.

CHARLESBOURG MAISON MODELE

7832, des Fougères

Ouvert le samedi et le

dimanche de 13h à 16h.

les constructions
H. RODRIGUE inc.
628-4551



LAVAL DESROCHERS

VENTE ET
INSTALLATION

Conseils dans le choix de

PORTES ET FENETRES

en bois, ou bois recouvert d'aluminium
PELLA, LORENDO, VISIONIC et MASON

STANLEY pour vos portes

Isolation, polyuréthane, coupe-froid magnétique. Un choix logique et permanent.

LAVAL DESROCHERS

11 ans d'expérience

667-3115

BEAUPORT
364 rue Seigneuriale / près de la rue Nordique
663-7585

CAP-ROUGE
773 rue Jean-Cantin / près du golf de Cap-Rouge
663-7585

drouin & parent
CONSTRUCTION INC.

Un soleil à soi...

terrains seuls à vendre un peu partout
résidentielle / commerciale / industrielle / rénovation / restauration

AVIS A TOUS LES ENTREPRENEURS EN CONSTRUCTION

CONSTRUCTEURS - PROMOTEURS

MENUISIERS - PEINTRES - BRIQUETEURS - MAÇONS -
CARRELEURS - CIMENTIERES - COUVREURS - PLATRIERS -
TIREURS DE JOINTS - POSEURS DE REVETEMENTS SOUPLES -
SOUDEURS - ETC . . .

METTEZ, VOUS AUSSI, TOUTES LES CHANCES DE VOTRE COTE

OBTENEZ,

- **Gratuitement** le cautionnement de fidélité exigé par la Régie des entreprises de construction.
- Une assurance-responsabilité civile à tous complétif dû à une négociation en tant que groupe.
- Une assurance-revenu-vie-frais généraux-frais médicaux hospitaliers - protection du revenu pour invalidité pour personne au foyer à des prix avantageux.



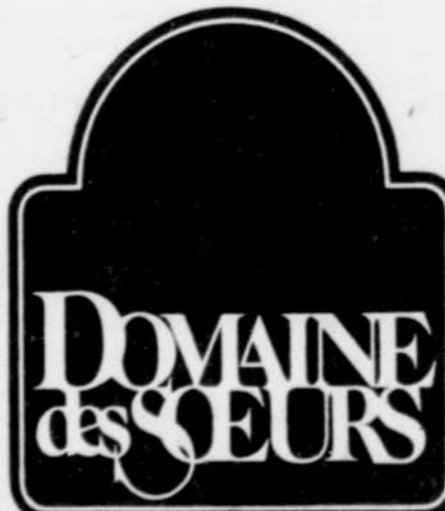
Devenez membres de l'Association des constructeurs d'habitats de la région de Québec affiliée à l'APCHQ et à l'ACHDU.

POUR INFORMATIONS:

ACHRU 651-3700

CAP-ROUGE EST UNIQUE

Le Domaine des Soeurs est unique



PLUS UN INVESTISSEMENT EST RARE, PLUS IL EST SÛR

Le prix d'une maison, d'une taille de maître ou d'un titre boursier dépend certes de sa qualité, mais aussi de sa rareté.

Il y a sept ans, les prix des terrains et des maisons semblaient avoir atteint des sommets... ils ont doublé aujourd'hui. La valeur des terrains et des maisons ne peut que s'accroître parce qu'il n'y aura jamais d'autre Cap-Rouge et jamais d'autre DOMAINE DES SOEURS.

Le Domaine des Soeurs
777, J.-C.-Cantin, Cap-Rouge
653-5123 - 658-0606

ÉPINETTE SÉCHÉE AU FOUR

1" x 3" x 8 à 16 pi.	2" x 6" x 8 à 24 pi.
1" x 4" x 8 à 16 pi.	2" x 8" x 8 à 20 pi.
2" x 3" x 8 à 16 pi.	2" x 10" x 8 à 24 pi.
2" x 4" x 8 à 16 pi.	2" x 12" x 8 à 20 pi.

LE SEUL MARCHAND À QUÉBEC À VOUS OFFRIR AUTANT DE DIMENSIONS DANS LE BOIS D'ÉPINETTE SÉCHÉE NO 1 BLANCHIE

GROS - DÉTAIL



Monsieur dismat

Votre marchand de bois

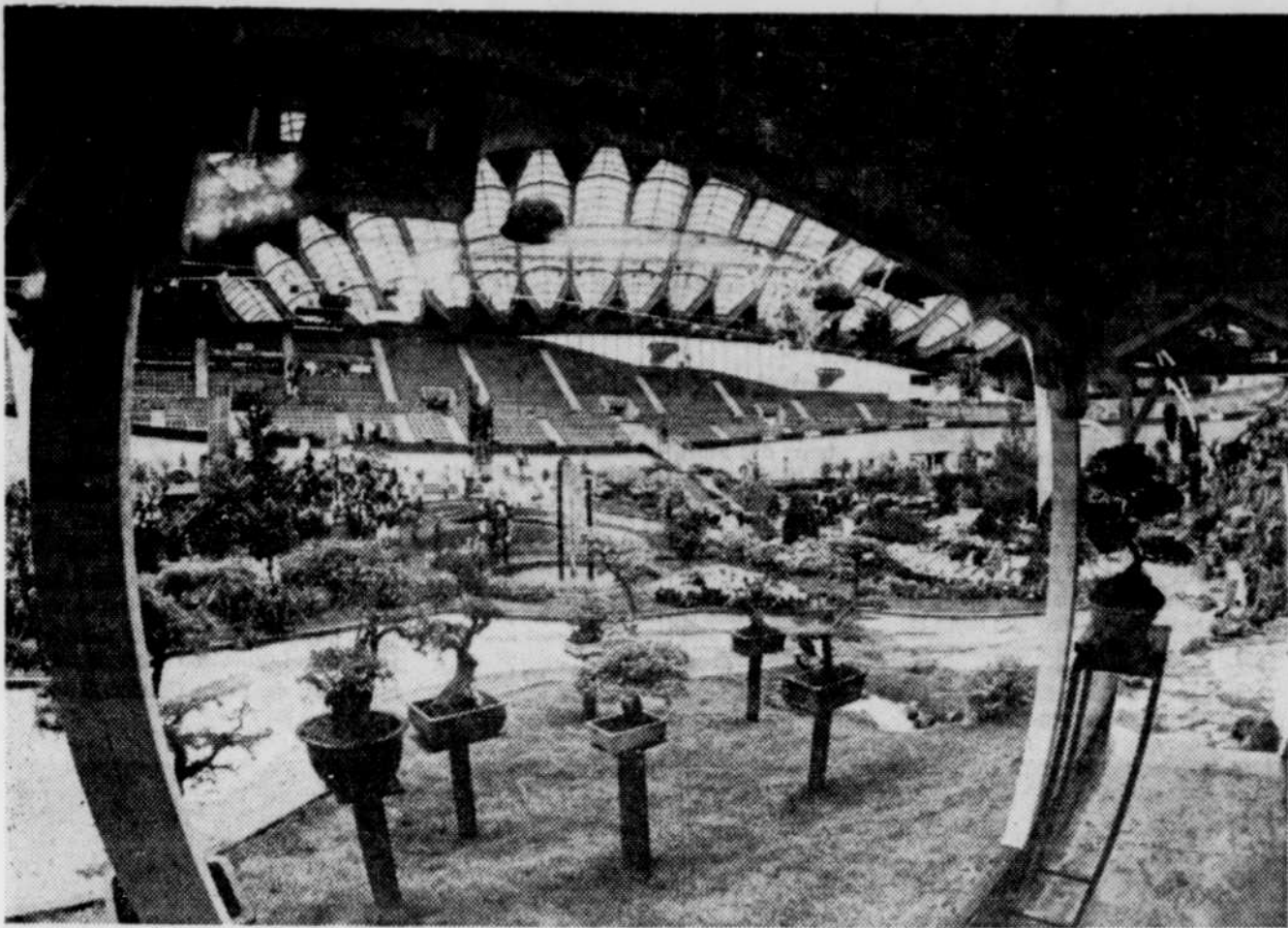
GARON

BOIS ET MATERIAUX
2901, CHEMIN STE-FOY
653-7258 - 653-4986



CHARGEX

VISA



Le Soleil, Michel Parent

Expliquez à votre enfant que ces petits arbres ont de 60 à 120 ans et qu'ils n'ont pas trois pieds de haut et voyez sa réaction! Ce sont des bonzaïs du Japon vus au Velodrome.



Le Soleil, Michel Parent

L'Italie, avec ses fleurs, ses voiles et le sentier qui semble mener à la mer donne le goût du soleil.

L'horticulture ornementale, une industrie à développer

La production florale québécoise est dans une situation très délicate: les producteurs doivent effectuer constamment de la recherche pour répondre à la demande sans cesse à la hausse et combattre la rigueur de notre climat.

Avec un marché de \$500 millions annuellement au Québec, l'horticulture ornementale représente une industrie importante de l'économie. Cependant, selon M. Fernand Bourbeau, président de la Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec, plusieurs contraintes freinent le développement de l'industrie florale québécoise.

M. Bourbeau a dressé le bilan de ce secteur d'activités, cette semaine, devant les administrateurs de l'Association internationale des producteurs de l'horticulture réunis à Montréal à l'occasion des Floralies internationales.

Il a résumé ainsi les contraintes au développement: le manque de recherche sur presque toutes les facettes de la production florale; le défaut de main-d'œuvre spécialisée et demi-spécialisée pour la culture et l'entretien des plantes; le financement des unités de production qui est fort peu accessible et, finalement, l'insuffisance de données économiques sur l'état de l'industrie et sur la production florale.

Le producteur québécois doit faire preuve d'ingéniosité s'il veut prendre plus de place sur le marché à cause d'une demande qui évolue constamment. Ainsi, selon M. Bourbeau, le consommateur québécois est de plus en plus motivé par la valeur esthétique du produit floral. Il recherche des plants avec plus de fleurs, dont la floraison est plus longue et avec des couleurs plus vives.

Au niveau des fleurs annuelles coupées et vivaces, le marché recherche de nouvelles variétés plus originales, sauvages et exotiques. A ce sujet, le président de la fédération a déclaré que la fleur indigène native de nos forêts a été peu exploitée jusqu'à ce jour. Il entrevoit d'énormes possibilités dans ce domaine au niveau de la production et de la commercialisation pour des plantes comme l'iris versicolore, le callas marais, le cyprès, le lis du Canada, la trille grandiflore et autres.

Depuis quelques années, de souligner M. Bourbeau, la croissance annuelle des produits horticoles est de 12 pour 100 (14 pour 100 pour les fleurs coupées). Tout de même, le Québec a un retard à rattraper au chapitre des fleurs coupées et des plantes en pot avec une moyenne de \$6.20 annuellement par famille à Montréal comparativement à \$16.60 à Ottawa et à \$11.40 pour l'ensemble du pays. A ce chapitre, les fleurs les plus en demande sont les oeillets, les roses, les glaieuls, les pompons, les

marguerites et les chrysanthèmes.

D'autre part, le Québec ne produit que 10 pour 100 de sa consommation de fleurs coupées. Il est impossible d'espérer atteindre une production autosuffisante, selon le spécialiste en horticulture, à cause de notre climat. Par contre, d'ici une dizaine d'années il croit que la production de pots fleuris devrait passer de 60 à 80 pour 100 de la demande. Ces principales cultures sont les poinsettias, les chrysanthèmes, les azalées, les rosiers, les coléus et les bulbes.

Le Québec se suffit pour les fleurs annuelles, où les plus populaires sont: les pétunias, les marigolds, les pensées et les lysosomes. Dans les vivaces, les plus vendues sont les asters, les sedums, les dicentrales, les phloxes, les lupins et les hostas.

Les fleurs en pots, bien populaires surtout pour cer-

taines occasions spéciales, constituent un marché important dont la faveur s'énumère ainsi: les violettes africaines, les marguerites, les chrysanthèmes, les bégonias, les poinsettias, les quatre-saisons, les azalées, les lis, les rosiers en pot et les tulipes.

Une exposition dédiée à la restauration...

Plus d'une centaine de compagnies participeront à l'Expo-Tech qui aura lieu au PEPS de l'université Laval, en fin de semaine prochaine, à l'occasion du congrès international sur la conservation, la réhabilitation et le recyclage des bâtiments.

L'exposition, organisée par Devis de Construction Canada, section de Québec, devrait attirer tout près de 150 participants; ils y exposeront la majorité des maté-

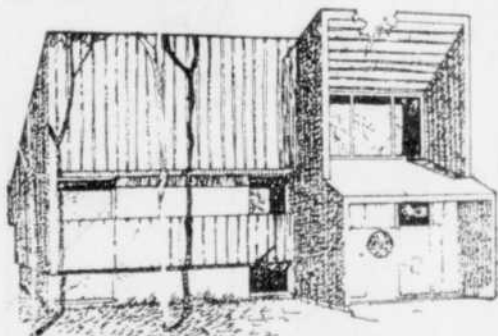
riaux et techniques reliés à la restauration. Le congrès lui-même, qui amènera à Québec des spécialistes de nombreux pays, se déroulera au petit séminaire de Québec.

L'Expo-Tech sera réservée aux professionnels de la construction et aux congressistes le jeudi 29 mai, de 9h30 à 17h et le vendredi 30 mai, de 9h30 à 19h. Par contre, elle sera ouverte au grand public les samedi 31 mai et dimanche 1er juin, de 9h30 à 21h et l'entrée sera gratuite.

Maisons modernes exclusives

Inclus dans le prix de vente de nos maisons:

- Super-isolation
- Porte-patio • "sun-deck"



- Nombreux terrains boisés à \$1.10 pi.ca.
- Ou construction sur votre terrain
- Documentation disponible sur place

Bureau des ventes:

- St-Jean-Chrysostome, 1104, de l'Eglise 839-8645
- St-Romuald, 252, Beaumont

Sorties: Route 20 (sortie 318) Autoroute de la Beauce (sortie 128)

constructions
PAGARO
inc.

REVÊTEMENT D'ACIER

- CHOIX DE COULEURS
- JAUGES 26 ET 30
- DEUX MODÈLES

- LIVRAISON RAPIDE
- QUINCAILLERIE ET
- MOULURES ASSORTIES

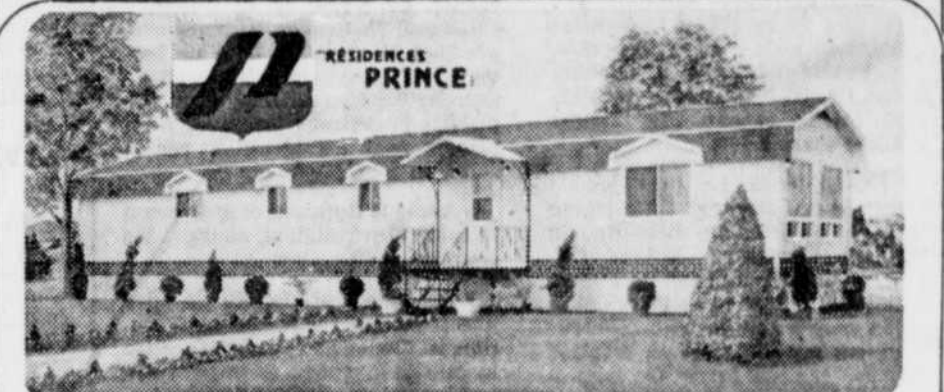
TOLBEC

FABRIQUÉ À QUÉBEC
ACIER CABEC INC.

1780, ROUTE DE L'AÉROPORT, ANCIENNE-LORETTE G2E 3L9 418-872-3738



VOTRE MAISON MODULE



avec terrain situé dans une zone résidentielle
avec tous les services municipaux

RUE ASPHALTEE
PRET GARANTI PAR
S.C.H.L. intérêt au meilleur taux

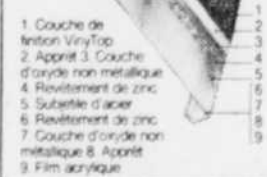
comptant: pour aussi peu que
5%. Différence pay-
ble en sus. (25 ans)

VENEZ NOUS VOIR
M & M CARAVANE LTEE

1760, boul. Hamel 527-4072 / 527-3441
20 ans à votre service M & M vous offre toujours plus
Ouvert tous les jours de 9h à 21h samedi de 9h à 12h.



Le nouveau revêtement Stelco en acier préfini VinyTop: le mariage réussi de l'acier et du vinyle!



revêtement
stelco

Fait en
stelcolour
VinyTop

Acier Préfini

Seul le nouveau revêtement Stelco allie la résistance de l'acier à la protection par le vinyle. Il constitue la meilleure barrière entre votre foyer et les intempéries!

Fait d'acier préfini Stelcolour® VinyTop, ce nouveau revêtement de la Stelco se compose d'une couche épaisse de chlorure de polyvinyle (CPV) appliquée sur un substrat galvanisé pré-apprêté. Le fini, marqué d'un relief délicat, est cut au four pour durer longtemps.

Le nouveau revêtement Stelco est durable et résiste aux coups mieux que tout autre revêtement métallique. Il est garanti par la Stelco, la plus importante entreprise sidérurgique au Canada. Obtenez une estimation aujourd'hui même, sans obligation de votre part.

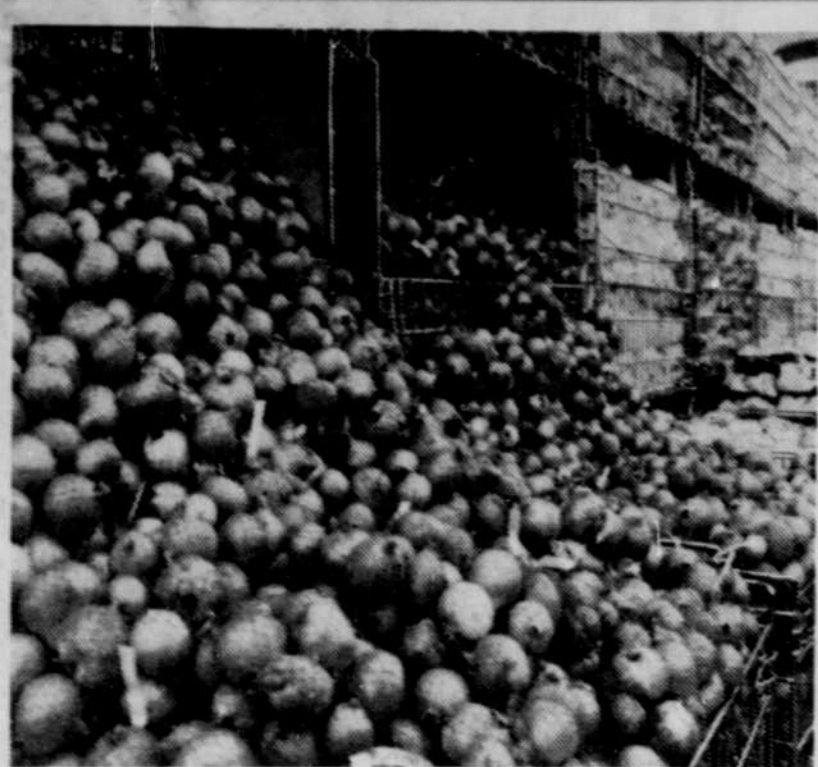
*Marque déposée
VISITEZ NOTRE SALLE DE MONTRE

MICHEL DORE INC.

6155, boul. Hamel ouest
Ste-Foy, Qué.

653-2751

jardinage



Des oignons comme Mme Ferland aimerait conserver ceux de son potager.

le courrier de l'horticulteur

Conservation des oignons

Depuis deux ans je ne peux réussir à conserver les oignons cultivés dans mon potager, nous écrit Mme P.-H. Ferland de Saint-Tite-des-Caps. Elle les arrache à la dernière semaine du mois d'août et les entasse. La tête en bas, dans la chambre froide. Or, ils brunissent et deviennent juteux comme s'ils étaient victimes d'une gelée.

Les oignons ne sont jamais placés dans une chambre froide après la récolte. Au contraire, de préciser l'agronome Roland Gilbert, chef de la division de l'horticulture au ministère de l'Agriculture du Québec, il faut de la chaleur pour les faire sécher; en d'autres termes, les faire mûrir. Or, laissez-les sur le terrain 10 à 15 jours au soleil avant de les entreposer. Leur conservation sera facile; pas plus que 65 à 70 pour 100 d'humidité.

Kalanchoe

Estelle Blais de Sainte-Foy, après avoir décrit sa plante qu'elle croit être un kalanchoe, demande pourquoi elle perd ses feuilles du bas. Elle veut savoir aussi si les semis de plantes d'intérieur sont plus difficiles que ceux des plantes extérieures.

Bien sûr, lui répond l'agronome Roland Gilbert, qu'il s'agit d'un kalanchoe que vous arrosez beaucoup trop et qui semble placé dans un endroit mal ventilé. La plante grasse peut résister longtemps au manque d'eau et elle se comporte même mieux lorsqu'elle souffre légèrement de sécheresse. Vous avez la clé du succès.

Les semis de plantes d'intérieur sont possibles moyennant certaines précautions. Un terreau et des contenants stérilisés, une bonne aération et des arrosages modérés et suivis. Il serait peut-être préférable pour vous, de faire vos semis dans du vermiculite pour éviter votre pire ennemi que sera la fonte du semis.

Cyclamen et herbier

Une vieille jardinière de Beauport nous a fait parvenir la lettre suivante: J'ai deux cyclamens qui sont en fleurs et je dois les changer de pot.

Dois-je le faire tout de suite ou attendre à l'automne? Est-il nécessaire de faire une rotation dans le jardin? J'ai déjà tenté cette expérience et ce fut un fiasco. Si vous me le conseillez, je le ferai quand même. Avant le hersage nous étendons du fumier de ferme et de l'engrais chimique. Finalement, pourriez-vous m'expliquer comment faire un herbier pas compliqué? Nous allons souvent dans les champs et ça me plairait de ramasser toutes sortes de plantes pour les identifier par la suite.

Après la floraison et juste avant la mise en végétation, changez les contenants du cyclamen.

Oui, il est préférable de faire une rotation dans le jardin. Attention au fumier de ferme, il favorise la gale de la pomme de terre. Votre insuccès n'est pas dû à la rotation, c'est un malheureux hasard.

L'herbier est facile à confectionner et très éducatif. Apportez de vieux journaux lors de vos excursions. Deux cartons rigides et une corde. Prelevez vos plantes et placez-les immédiatement entre les feuilles de papier journal, en ayant soin de bien étaler le sujet. Faites de même pour les autres. Dès votre retour à la maison, remplacez les plantes entre trois ou quatre feuilles de papier, ce papier joue le rôle de buvard, évitez tout plissement du feuillage, placez un carton entre chaque livre de plante. Pour bien se comprendre, vous avez pour chaque plante: 1 carton grandeur de la feuille de papier journal, 2 ou 3 feuilles de ce papier, la plante à sécher, 2 ou 3 feuilles de papier journal et le deuxième carton. Vous avez ce qu'on peut appeler un livre. Empilez livre par-dessus livre, placez une pesée pour presser. Laissez sécher à la chaleur du jour. Vérifiez après une dizaine de jours, attendez si nécessaire. Après séchage, déposez sur des cartons blancs, stabilisez la plante séchée avec colle ou adhésif quelconque, identifiez ou faites identifier. Indiquez en plus, le jour, la date et l'endroit où cette plante fut cueillie, et le nom de la personne qui l'a ramassée.

Bonne chance et beaucoup de plaisir. Ce travail fait rajeunir les jeunes vieilles dames comme vous.

Faites parvenir vos questions à: Le courrier de l'horticulteur, LE SOLEIL, 390 est, rue Saint-Vallier, Québec, G1K 7J6.



Le petit potager

Les secrets du bon jardinage se résument à quelques facteurs: sol fertile, date du semis, bonnes semences, plants vigoureux, espacement entre les rangs et entre les plants, soleil, eau et soins attentifs, nous dit l'agronome J.-Alphonse Lapointe dans un nouveau livre sur le jardinage. Publié aux Éditions Héritage, le petit bouquin (\$1.50) se veut un résumé de tous les secrets essentiels pour réussir un petit potager, sous le titre "Le petit potager". Ce livre est le second (après Belles pelouses) d'une collection dirigée par M. Lapointe et rédigée avec la collaboration de son fils Charles, aussi agronome. Le format en fait un outil de jardinage facile à glisser dans sa poche, mais plein de renseignements sur l'emplacement, le sol, la fertilisation, le drainage, le plan du potager, le choix des cultures, les semis, la transplantation, les travaux de culture, les jardins suspendus, la récolte, la conservation, les légumes et les outils.

Vieilles souches

Quand on coupe un vieux arbre, ça devient un problème de se débarrasser de la souche. Voici un truc fort simple: à l'aide d'une tarière (grande vrille de charpentier), percez un trou au milieu de la souche et remplissez-le de salpêtre (nitrate de potassium) mouillé. Bouchez le trou avec un bouchon de bois ou de glaïeux pour quelques semaines. Par la suite, débouchez, remplissez d'essence et mettez-y le feu. La souche devrait alors se consumer totalement.

Les florales

Les Florales internationales de Montréal remportent un succès fou, et avec raison: autour des 20,000 visiteurs par jour au Vélodrome. Alors, les responsables ont décidé d'allonger les heures pour permettre à plus de gens d'entrer et aussi d'attendre moins longtemps. Les portes du Vélodrome et la vente des billets sont maintenant accessibles dès 7h le matin jusqu'à minuit. Les visiteurs devront sortir à 1h du matin. De plus, la vente des billets au tarif de jour se poursuivra jusqu'à 17h30 et ces billets seront valables jusqu'à 20h. Les guichets de vente de billets sont fermés de 17h30 à 18h alors que débute la vente des billets du soir.

Vinaigre de toilette

Voici une recette amusante offerte par Communications-Québec, pour faire du vinaigre de toilette. Il suffit de jeter sur des pétales de roses une grande quantité de vinaigre blanc bouillant. Laissez infuser pendant 15 jours dans un pot fermé et passez au filtre de papier. Le vinaigre de toilette ainsi obtenu est d'une extrême délicatesse.

Economie gouvernementale

Les Canadiens sont, dans les faits, taxés pour essayer d'économiser l'énergie, selon M. James Bolton, président de la Société d'énergie solaire du Canada. Le professeur en chimie de l'University of Western Ontario, de London, évalue à 100 gallons l'économie annuelle d'huile sur un chauffe-eau solaire, soit \$75 pour le consommateur. Or, ajoute-t-il, le gouvernement économise pour sa part \$125 au niveau des subsides qu'il accorde pour l'importation de pétrole afin d'en réduire le prix au pays. Il se plaint donc du fait que le consommateur ne reçoit pas entièrement l'économie et qu'ainsi on

n'incite pas les gens à investir dans les systèmes solaires.

Information en horticulture

Des étudiants en agriculture de l'université Laval ont mis sur pied un centre d'information en horticulture. On y donne des renseignements et des petits trucs utiles pour les plantes vertes, à fleurs, le potager et aussi des conseils sur le choix des terreux, des engrais et sur l'éclairage artificiel. Ils publient aussi une chronique dans le journal "Au fil des événements". C'est ouvert tous les jours de la semaine, de 8h30 à 16h30, sauf le lundi matin et le vendredi après-

midi. Ce service gratuit s'adresse à tous les étudiants et le personnel de l'université.

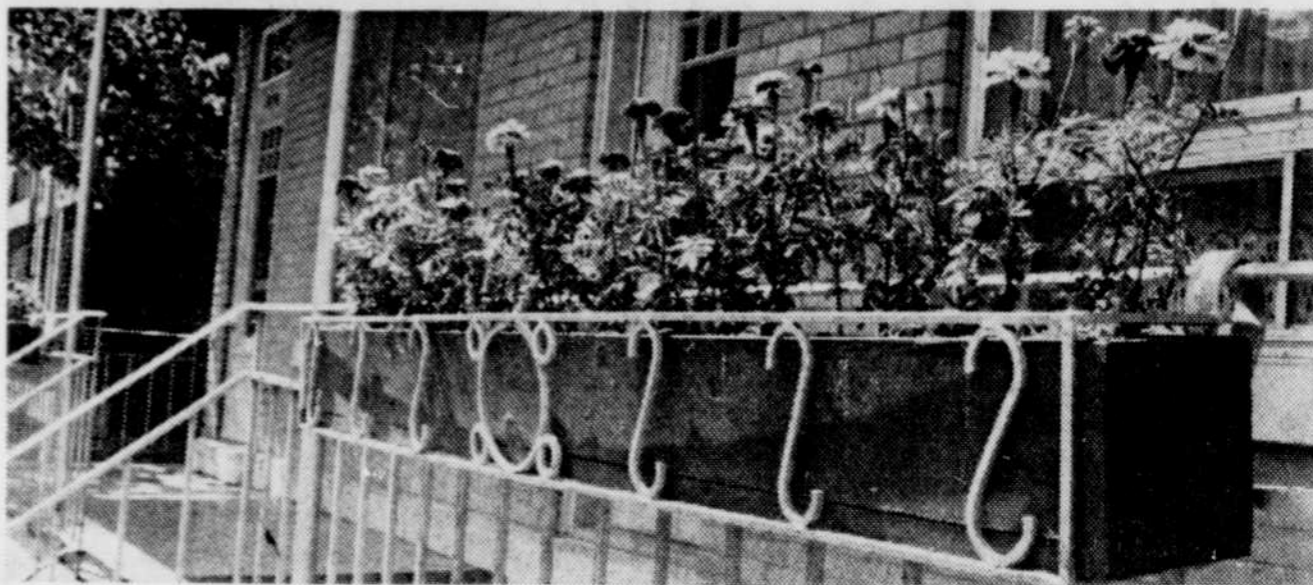
Achat aux florales

Il est possible, pour les visiteurs des Florales internationales, de profiter de l'occasion pour acheter des plantes. En effet, des kiosques sont installés sous les gradins du Vélodrome pour offrir des plantes aux consommateurs. Mais, il s'agit là d'une activité commerciale et non d'une participation des pays exposants.

Kiosque d'information

Communications-Québec an-

nonce l'ouverture d'un kiosque d'information à Québec sur les Florales internationales de Montréal. Le bureau est situé à Place Cartier, Mail Saint-Roch, soit dans l'ancien magasin Pollack. Les visiteurs sont les bienvenus pour se procurer de la documentation et de l'information sur cet important événement qui a attiré 25 pays à Montréal. Les Florales intérieures se termineront le 29 mai tandis que les florales extérieures, à l'île Notre-Dame, auront lieu du 31 mai au premier septembre. Quant au kiosque d'information de Place Cartier, il fermera le 6 juin.



Des fleurs en boîtes ou en pots, le sourire de la maison

Une boîte à fleurs, un sourire à la maison

Placées aux fenêtres de la maison ou sur la rampe de la galerie, les boîtes ou jardinières de fenêtre égayaient la résidence et la rendent plus accueillante. Elles permettent également au locataire d'un immeuble d'habitants de fleurir son balcon.

Le contenant

Une boîte à fleurs normale possède les dimensions suivantes: une largeur de 25 cm au sommet, diminuant à 20 cm au fond; la profondeur varie de 15 à 20 cm; la longueur dépend de celle de la fenêtre. Éviter les grosses boîtes à fleurs: elles sont difficiles à manipuler et lourdes lorsqu'elles sont pleines de terre.

Les boîtes sont fabriquées avec du bois ou avec des produits synthétiques; certaines sont construites avec les mêmes matériaux que la maison et sont intégrées à la galerie, au balcon ou au bas de la fenêtre.

Les boîtes faites entièrement de métal sont à proscrire: le métal conduisant la chaleur et créant ainsi un milieu trop chaud pour les plantes. Les boîtes de métal peuvent être utilisées à condition qu'elles soient placées dans un cache-pot de bois, de ciment ou de briques, ces matériaux étant de mauvais conducteurs de chaleur.

Le bois, lorsqu'il sert à la construction des boîtes, doit avoir une épaisseur minima-

le de 2 cm. Ne pas peindre l'intérieur des boîtes à fleurs, mais le couvrir d'un enduit protecteur inoffensif pour les plantes.

La présence d'orifices dans le fond des boîtes est nécessaire à la croissance normale des plantes. Pour empêcher l'excès d'eau de salir le bas de la fenêtre ou de faire pourrir le bois, les boîtes peuvent être munies d'un récipient de récupération de l'eau. Afin de prévenir les accidents, il faut s'assurer que les fixations soient solides.

Le sol

Utiliser un sol meuble et capable de retenir suffisamment d'eau pour le besoin des plantes. Les sols lourds

ne conviennent pas à la culture dans les boîtes à fleurs: ils se tassent et durcissent facilement. Les sols sablonneux sont préférables, mais ils retiennent peu l'eau et les engrais; pour pallier ce défaut, il suffit de les additionner de mousse de tourbe, de compost ou de terre noire.

Même si le fond du contenant est percé de trous pour l'écoulement de l'excès d'eau, il vaut mieux recouvrir le fond de la boîte de gravier, de cailloux ou de tessons avant de la remplir de sol jusqu'à 2 cm du bord.

Les plantes

Les plantes sont choisies en fonction des conditions ambiantes: chaleur, soleil, ombrage. Les espèces florifères, les espèces à feuillage

décoratif et même les cactus et les plantes grasses conviennent à la décoration des jardinières de fenêtres. Il n'est pas nécessaire de ne cultiver que des plantes ornementales dans une boîte à fleurs: les fines herbes et certains légumes comme la laitue et l'épinard peuvent également y croître.

Placer les plantes dressées, comme la salvia et la tagète, à l'arrière et les espèces retombantes tels que le pétaunia cascade et l'alyssum blanc, sur le devant. Les plantes hautes sont à déconseiller; leur préférer les naines ou les semi-naines. Il est plus beau d'harmoniser les coloris entre eux et avec la couleur de la maison. Il ne faut pas surcharger la jardinière.

Maggotox Pour Larves et Asticots
Avec Diazinon, pour empêcher les asticots d'endommager les légumes comme les oignons, radis, navets et choux.

Fongicide Systémique Bénomyl
Traitement préventif et curatif pour les fleurs, plantes ornementales, bulbes, arbres fruitiers, fraisiers, melons et pelouses. Très efficace contre les maladies qui attaquent les rosiers. Contient 50% de Bénomyl.

BOTANIX

LA MAISON LANGEVIN INC.
Centre de Jardinage

525, Prince-Edouard, Québec (Québec)
G1K 2M8 Tél.: 529-0407

L'arbre dans ma ville

Semaine de l'arbre et de la forêt du 25 au 31 mai 1980

«Dans le but de promouvoir la conservation de la forêt, la semaine commençant le dernier dimanche de mai de chaque année est proclamée: Semaine de l'arbre et de la forêt»
Loi sur les Terres et Forêts, Article 163, chap. 92.

J'invite toute la population de Québec à participer aux activités organisées dans le cadre de cette Semaine par l'Association forestière québécoise et ses filiales régionales et par les Clubs 4-H.

Une simple visite en forêt serait déjà un geste concret et sensible d'appréciation du rôle de l'arbre, source de vie.

Roberte
Ministre

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Énergie et des Ressources

Le ministère de l'Éducation et la F.I.H.O.Q. sanctionnent le cours d'arboriculture de Service d'Arbres Guimont Inc.

Cette année, Service d'Arbres Guimont Inc. a vu son cours de formation en arboriculture, le seul d'ailleurs à être dispensé au Québec, recevoir ses titres de noblesse. En effet, aux 45 stagiaires qui auront suivi ce cours, de 720 heures, le ministère de l'Éducation transmettra une attestation de capacité de travail. De plus, la Fédération interdisciplinaire de l'Horticulture ornementale du Québec, seul porte-parole officiel du milieu horticole auprès du ministère de l'Agriculture, a sanctionné ce cours. Depuis 1972, le Groupe Fournier par l'entremise de ses compagnies affiliées dont S.A.G. dispense de tels cours qui s'inscrivent à l'intérieur du programme d'extension continu en arboriculture offert aux employés. Ce programme qui comprend toutes les phases de l'arboriculture, que ce soit l'élagage, la taille, la chirurgie ou la plantation à titre d'exemple, lui a permis d'émettre des cartes de compétence qui catégorisent et indiquent le nombre d'années d'expérience pour chaque arboriculteur. Contrairement aux autres entreprises qui réfèrent à leurs employés comme étant des émondeurs, Service d'Arbres Guimont Inc., à cause de la polyvalence de ses employés, réfère à eux comme étant de véritables arboriculteurs.

Visite de l'usine de traitement de l'eau

Le samedi 31 mai et le dimanche 1er juin, nos portes vous seront ouvertes, de 14 h 00 à 17 h 00.

Nous sommes au 3825, chemin Sainte-Foy et anticipons le plaisir de vous accueillir, dans le cadre du mois de l'environnement.